

Table of contents

Confidence et rapport de places : étude de cas des interactions radiophoniques, Kahina Bellil [et al.]	4
Dire et faire l'amitié dans le Roman de Flamenca. Représentation d'une amitié féminine, Adelaïde Pilloux	6
Directives parentales et autorité déontique en interaction, Sinem Koklu	9
L'exercice du pouvoir dans l'approche du futur : variations dans l'ouverture vers le futur dans le discours des droites présidentielles en Amérique du Sud, Ailin Nacucchio	10
La construction du pouvoir dans le discours mémoriel. Cas du verbe pouvoir, Nesrine Raissi	14
La politique linguistique du safe word : exemple d'usage dans la campagne de prévention Angela, Lisa Paillussiere	16
La variation linguistique dans la littérature du XIXe siècle : quel pouvoir et quelle fonction ?, Mohamed Bourasse	18
Language and power dynamics in student interviews with teachers, Stella Anne Achieng	20
Le grec chypriote a-t-il du pouvoir ? Représentations et attitudes des familles d'origine chypriote immigrées à Strasbourg et des enseignants de l'école communautaire, Chrysoula Stampouli	21
Le paysage linguistique comme reflet et vecteur du pouvoir des mots à Kuujuaq au Nunavik, Natacha Roudeix	23
Le pouvoir des adoucisseurs dans quelques soutenances de master : Analyse pragmatique et interactionnelle, Kahina Ould Fella	25

Le pouvoir des communautés émotionnelles dans le jugement de Gustave Flaubert, Renata De Mello	27
Les associations et syndicats estudiantins comme acteurs d’une redéfinition de la ” langue légitime ” au sein du marché linguistique universitaire, Aurélien Veillault	29
Les pronoms du consensus. Énonciation et argumentation dans le discours sur la dépenalisation de l’interruption volontaire de grossesse (26 novembre 1974), Myriam Casalone	32
Les slogans du conflit militaire russo-ukrainien comme instrument de propagande officielle, Liudmila Oshchepkova	34
Media representation and the dynamics of power: The powerful and powerless Alawite dialect in the Syrian war, Tamam Mohamad	36
Pouvoir des mots et pouvoir en mots: une réflexion sur les littératures indigènes bresiliennes, Vanessa Pastorini	37
Pouvoir, censure et discours : étude de cas d’atteinte à la liberté de création dans la musique metal. Du Hellfest (2010-2011) à Anna Von Hausswolff (2021), François-Joseph Le Foll	40
Preschoolers’ spontaneous cross-modal associations of dominance traits, Cristina-Ioana Galusca	42
Symétrie et asymétrie d’un dispositif didactique en maternelle multilingue, Laure Sauvage Lamaison	44
The performative power of laughter in social interaction, Maria Alessandra Molè	47
Empowering Young and Low-proficiency L2 Learners: Comparing the Collaborative Oral Languageing of Teacher and Peer Feedback, Carrie Xin Peng	49
L’éducation scolaire, un lieu de sécurisation? Une analyse ethnographique de l’imbrication des discours sur la sécurité et la migration dans l’enseignement scolaire en Allemagne et en France, Caroline Bossong	50
L’évaluation : le pouvoir des mots de valeurs. Une approche phénoménologique du langage évaluatif, Alban Roblez	53
La non reconnaissance du déjà-là des pratiques langagières des élèves allophones arrivants à l’école en France : violence symbolique et impensés du français langue de scolarisation., Marion Avrillier	55
Pouvoir des chefs d’établissement en France : du discours prescriptif à l’activité mise en mots, Elodie Murier [et al.]	57

Définition : marque d'un exercice de pouvoir. Illustration chez Jeremy Bentham, Stéphane Fotis Roume	59
L'art et l'information. Deux régimes de la parole : Guerre permanente au pouvoir de la presse, le cas Karl Kraus, Alex Benini	62
Le pouvoir des mots du président pour faire nation : la littérarité dans l'effcience du discours politique solennel adressé à la nation., Wilfried Segue	65
Linguistic adjustments as a means of demonstrating and shifting power. How symmetrical relationships of recognition are established on the basis of linguistic adjustments, Anneliese Rieger-Roschitz	68
Rapports de force linguistiques en Amérique ibérique (XVIe à nos jours) : La langue comme objet de pouvoir., Ghalia Mebarakou Belabbas	71
Symboles numériques d'identification : les activistes et le cas du poing levé contextualisé, Marybelle Issa	73
Transmission du pouvoir par le langage. Le langage comme instrument de colonisation : Le rôle de la langue française dans l'éducation tahitienne et la réponse des écrivains tahitiens, Madison Densmore	75
Voices of the City: Exploring Language Power Dynamics Beyond Standard German, Sarah Boysen	78

Confidence et rapport de places : étude de cas des interactions radiophoniques

Kahina Bellil * ^{1,2}, Gaëlle Ferré * ^{† 1}

¹ Université de Poitiers - UFR Lettres et langues – Université de Poitiers = University of Poitiers – France

² Université Abderrahmane Mira [Université de Béjaïa] = University Abderrahmane Mira [University of Béjaïa] – Algeria

L'ensemble des interactions verbales comporte de nombreux genres et sous-genres qui ont donné lieu à de nombreuses investigations. C'est dans la grande famille des interactions médiatiques, et plus précisément celles des interactions radiophoniques, que nous souhaiterions inscrire la présente communication.

Les interactions radiophoniques sont des interactions formelles qui confèrent à l'animateur un rôle institutionnel qui le place au-dessus des autres participants. La position statutaire de l'animateur instaure donc un rapport de places sur un axe vertical invisible avant même le déroulement de l'interaction : c'est une position de prestige (de dominant) qui découle du statut de l'animateur. Il occupe ainsi " une position qui a été désignée comme supérieure, première ou haute (one-up), et l'autre la position correspondante dite inférieure, seconde ou basse (one-down) " (Watzlawick et al., 1972, cité par Vion R., 2000 : 124). Ce rapport de places (animateur/dominant) et auditeur(ice) appelant (e)/dominé (e) constitue le cadre interactif qui définit l'interaction radiophonique.

Mais, il arrive que la position de prestige soit également la résultante des positions interactives (occasionnelles), qui sont des positions internes à l'interaction, et qui se produisent lors du déroulement de l'échange, car selon Vion (2000), l'interaction verbale est hétérogène, elle se caractérise par le déploiement de modules au sein d'une interaction délimitée par son propre cadre interactif. Ces modules correspondent à " un moment interactionnel relevant d'un type déterminé et qui se trouve subordonné au type d'interaction qui définit le cadre interactif " (Priego-Valverde B., 2003 :78).

Le présent travail s'intéresse tout particulièrement aux rapports de places qui caractérisent ces modules. Il a pour objectif de démontrer qu'à travers la langue (puisque seul le canal verbo-vocal subsiste entre animateur et auditeur (ice) appelant (e)), les participants à l'interaction radiophonique peuvent renverser momentanément le rapport de places asymétrique et complémentaire qui détermine son cadre interactif. Autrement dit, le jeu de pouvoir se voit interverti : l'auditeur (ice) appelant (e) se trouve occuper la place haute/dominante, et l'animateur la place basse/dominée. Les thématiques choisies pour l'étude relèvent de la confiance et du dévoilement de soi.

Pour ce faire, nous avons analysé un corpus oral transcrit, obtenu à partir des enregistrements effectués entre janvier et juin 2008, d'une émission radiophonique interactive d'Alger chaîne 3 intitulée " Embouteillages ". Nous n'avons sélectionné que six interventions d'une durée totale de 50 minutes 46 secondes. Comme son nom l'indique, cette émission traite de tous les sujets se rapportant au thème de l'encombrement des routes algériennes en cherchant à y trou-

*Speaker

[†]Corresponding author: gaelle.ferre@univ-poitiers.fr

ver des solutions. Toutes ces interventions se déroulent entre un animateur, son assistante, et les auditeur(ice)s vivant en Algérie (trois femmes, trois hommes), pris spécialement dans les embouteillages qui interviennent par le biais du téléphone (soumis au préalable à une phase d'identification) et entrent en communication avec les participants qui se trouvent dans le studio. Ceux-ci adressent principalement la parole à l'animateur.

L'objectif principal de l'émission " Embouteillages " est donc externe, les auditeur (ice)s appellent l'animateur pour lui signaler les bouchons routiers, afin d'avertir les autres automobilistes et de minimiser ainsi l'ampleur des encombrements sur les routes. Mais au fil de ces interactions, se développent des moments de confidences - ou des modules de confidences selon la terminologie de Vion, dans lesquels les auditeurs(ices) participant (e)s abordent avec l'animateur de cette émission des éléments de leur vie privée. Nous nous sommes donc intéressées à cet aspect de l'interaction, dans le but de savoir comment les auditeur (ice)s y intervertissent momentanément le rapport de places qui définit l'interaction radiophonique.

Références bibliographiques

KERBRAT-ORECCHIONI C., et TRAVERSO V., 2007, *Confidence / Dévoilement de soi dans l'interaction*, Berlin, Boston ; Max Niemeyer Verlag.

PRIEGO-VALVERDE B., 2003, *L'Humour dans la conversation familière. Description et analyse linguistique*, Paris ; L'Harmattan.

TRAVERSO V., 1996, *La Conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon ; Presses Universitaires de Lyon.

TRAVERSO V., 1999, *L'Analyse des conversations*, Paris ; Nathan.

VION R., 2000, *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Paris ; Hachette.

Keywords: Confidence, interaction radiophonique, rapport de places, modules, système de figuration

Dire et faire l'amitié dans le Roman de Flamenca. Représentation d'une amitié féminine

Adelaïde Pilloux *† ¹

¹ Ecole Normale Supérieure de Paris - ENS Paris – Ecole Normale Supérieure de Paris - ENS Paris – France

Réfléchir aux représentations des relations amicales, et particulièrement des amitiés entre femmes, dans un contexte courtois invite à questionner un certain nombre d'idées associées notamment à la place de l'amour au Moyen Âge, aux rapports de genre ou à la représentation des affects. Pour explorer ces enjeux, j'ai choisi de mobiliser des outils issus principalement de trois champs disciplinaires : la médiévistique, les études de genre et les Friendship Studies. Si depuis les années 1980, les analyses croisant médiévistique et études de genre se multiplient et si les Friendship Studies accordent une place notable aux amitiés féminines modernes et contemporaines, il semble que la question des amitiés entre femmes pré-modernes soit encore peu analysée. En mettant en regard certains outils de ces champs avec le Roman de Flamenca, j'espère poursuivre le travail d'archéologie des figures et des interactions entre femmes.

En relisant Flamenca au prisme de l'amitié féminine, j'espère montrer que les femmes peuvent (s')aménager des espaces alternatifs leur permettant d'échapper en partie aux rôles traditionnels qu'on leur donne. En effet, il semble que dans et par leur amitié, les trois personnages féminins du roman – Flamenca, Marguerite et Alice – parviennent à formuler leurs désirs, leurs doutes et leur quotidien et, ce faisant, à s'(auto)instituer en tant que sujets au sein du récit courtois. Au fil de leurs discussions, de leurs confessions et de leurs plaisanteries, elles donnent à voir le processus de fabrication à six mains d'une subjectivité inédite, née dans un environnement patriarcal et féodal. Cette amitié est, en outre, le lieu d'une critique de l'amour, du mariage et de l'hétérosexualité – chose relativement rare dans la littérature courtoise, et particulièrement depuis le point de vue des femmes. Espace de co-naissance, de critique, de désir, l'amitié entre femmes dans le Roman de Flamenca apparaît ainsi comme un lieu de pouvoir étonnant à partir duquel il est possible de déplacer quelques idées concernant l'amour courtois, l'agentivité féminine médiévale et l'amitié. Plus précisément, l'enjeu de cette communication sera de voir comment les adresses amicales déclenchent des processus de reconnaissance et de d'identification inhabituels. Je m'attacherai spécifiquement à étudier les termes " amigas " et " trobairitz ".

Le terme " amie " au Moyen Âge renvoie presque systématiquement à l'amante ou à l'objet d'amour d'un personnage masculin. Si " ami " est incroyablement polysémique et fait signe à la fois vers des relations politiques, familiales, diplomatiques et amicales, son équivalent féminin semble confiné au domaine sexo-amoureux. Après être rapidement revenue sur l'histoire – notamment philosophique – de l'amitié et émis plusieurs hypothèses quant à l'exclusion des femmes du champ amical, je reviendrai sur l'usage du substantif " amigas " dans Flamenca. Dans la mesure où s'adresser à ses amies en tant qu' " amie " n'a rien d'évident, plusieurs questions méritent d'être posées : qu'est-ce qu'une amie si celle-ci n'est pas mon amante ? Qui peut dire d'un personnage qu'elle est son amie ? Quel(s) effet(s) l'utilisation de ce terme provoque-t-il

*Speaker

†Corresponding author: adelaide.pilloux@ens.psl.eu

dans l'interaction ? L'utilisation de ce terme a-t-il une influence plus globale sur l'intrigue ? Il s'agira essentiellement d'adresser les questions de classe (l'amitié s'établissant entre une Dame et ses deux suivantes) et de rapport à l'intrigue amoureuse courtoise. Je mobiliserai essentiellement deux outils : " l'identification aux femmes " de la philosophe américaine Adrienne Rich et l'" affidamento ", un concept inventé par les Féministes de la Librairie des Femmes de Milan pour construire des relations amicales depuis des positions inégales et asymétriques.

L'analyse du terme " trobairitz " semble elle aussi pertinente dans le cadre d'une relecture amicale du roman. Seule occurrence du féminin " troubador ", ce terme – et avec lui le cadre dans lequel il est énoncé et sa réception – permettra de poser la question de la " voix féminine ". Sans chercher une écriture essentiellement féminine, il s'agira de se demander dans quelle mesure nous pouvons entendre ou accéder à des paroles de femmes. La tradition courtoise (dans les canso, les lais, les romans) ménage parfois une place pour des interventions féminines mais reste majoritairement une littérature d'expression du désir masculin. Si les femmes se font poétesse (trobaititz), il se pourrait qu'elle donne à lire quelque chose de différent. Je m'appuierai alors sur les concepts de " performativité " et de " technologie du genre " au sens où l'entend la pionnière de la philosophie queer Teresa de Lauretis.

Il semble qu'à l'instar de l'amour, l'amitié, dans la tradition courtoise doivent se dire pour se faire. En me focalisant sur ces deux substantifs, j'espère donner un aperçu des enjeux poétiques, genrés et narratifs des amitiés féminines.

Bibliographie indicative :

Texte de référence :

Flamenca, éd. François Zufferey (d'après l'unique manuscrit de Carcassonne), trad. Valérie Fasseur et François Zufferey, Livre de Poche, coll. Lettres Gothiques, dir. Michel Zink.

Corpus critique :

John L. Austin, *How to do things with words*, OUP, 1962.

Jean-Charles Huchet, *L'étreinte des mots, Flamenca entre poésie et roman*, Paradigme, Caen, 1993.

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Point Seuil, 1977.

Glynnis Cropp, *Le Vocabulaire courtois des troubadours de l'époque classique*, Droz, Genève, 1975. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka: Pour une littérature mineure*, Minuit, 1975.

Susan Lanser. " Toward a Feminist Narratology ", *Feminisms*, Macmillan Education UK, 1986, pp. 674–93.

Teresa de Lauretis, *Theorie queer et culture populaire, de Foucault à Cronenberg*, La dispute, Paris, (2007), 2023.

La Libreria delle Donne de Milano, *Non credere di avere dei diritti*, Rosenberg & Sellier, Turin 1987.

Anne Pauwels, *Linguistic sexism and feminist linguistic activism*. *The handbook of language*

and gender, 2003.

Adrienne Rich, " La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne ", Nouvelles Questions Féministes, 1981, No. 1, p. 15-43.

Jacques Roubaud, La fleur inverse, essai sur l'art formel des troubadours, Les Belles Lettres, coll. Architecture du verbe, 2009.

Amer, Sahar, " La femme, le dialogue et la responsabilité éthique ", Esope au féminin : Marie de France et la politique de l'interculturel, Rodopi, coll. Faux Titre, Amsterdam, 1999, p. 182-183.

Keywords: Occitan, Amitié, Féminisme, Courtoisie, Flamenca

Directives parentales et autorité déontique en interaction

Sinem Koklu * ¹

¹ ICAR UMR 5191 – Université Lumière - Lyon II – France

Cette proposition se concentre sur les trajectoires directives des parents pour l’accomplissement des activités quotidiennes qui deviennent problématiques (*e.g.*, *quand l’enfant refuse de manger, de jouer son tour dans une activité ludique ; ne respecte pas les règles de jeu ou de conversation, etc.*). À partir d’un corpus de données audiovisuelles recueillies auprès d’une famille coparentale, c’est-à-dire une famille qui se compose d’un couple gay et d’un couple lesbien élevant deux enfants ensemble, j’examine les séquences de directives-réponses entre les parents et les enfants lors des dîners de famille et des activités ludiques. Les données ont été collectées dans le cadre de ma thèse en cours qui traite de la socialisation de genre des enfants avec une approche ethnographique et multimodale d’analyse des conversations (Sidnell et Stivers 2013) ainsi qu’une approche d’anthropologie linguistique (c’est-à-dire le paradigme de *Socialisation Langagière*, cf. Schieffelin et Ochs 1986).

Les catégories des membres d’une famille sont tributaires d’asymétries. *Les parents* revendiquent notamment des droits, des pouvoirs, des responsabilités et une autorité concernant leurs enfants, à travers des actions qui indexent cette catégorie (*e.g.*, *nourrir l’enfant, le faire se brosser les dents, etc.*). Les *directives*, un des exemples d’actions conversationnelles associées à la catégorie de *parent*, sont particulièrement pertinentes pour observer la relation asymétrique en contexte familial. Dans de telles relations sociales asymétriques, les directives (*e.g.*, *‘enlève tes doigts de ton nez’*) ou d’autres impositions peuvent être parfois appuyées par des *accounts* (*e.g.*, *‘sinon tu vas saigner du nez’*) (Aransson et Cekaite 2011). Bien que les études sur les trajectoires des directives dans la vie familiale ainsi que sur les négociations autour de ces directives soient abondantes (M. Goodwin 2006), la comparaison des directives et leurs *accounts* par *les pères* et *les mères* reste peu explorée en contexte parental. J’examinerai donc la manière dont les relations de pouvoir sont rendues visibles pour les enfants à travers les directives, en me concentrant sur les ressources linguistiques et multimodales qui indexent différentes *autorités et positions déontiques* (Stevanovic et Peräkylä 2012) chez les mères et les pères.

Selon les premiers résultats de mes analyses, la mise en œuvre des actions nécessite moins de tours/d’expansions dans le foyer des pères (*e.g.*, *‘restez à vos places’* et les enfants retournent vite à leur place). Les mères ont plus tendance à rendre compte et à s’engager dans la proximité physique (*control touchet haptic soothing*) avec les enfants (*e.g.*, *‘ne tire pas ton t-shirt, tu vas l’élargir’*, après quoi l’enfant continue alors que l’autre maman le prend dans ses bras et le serre, ce qui limite la mobilité de l’enfant).

Keywords: directives, linguistique interactionnelle, familles homoparentales, autorité déontique, asymétrie

*Speaker

L'exercice du pouvoir dans l'approche du futur : variations dans l'ouverture vers le futur dans le discours des droites présidentielles en Amérique du Sud

Ailin Nacucchio * ¹

¹ Université d'Orléans – Clesthia, Langage, systèmes, discours EA 7345, Laboratoire Ligérien de linguistique (UMR-CNRS 7270) – France

À l'issue d'une quinzaine d'années pendant lesquelles le paysage politique, dans les pays sud-américains, a été dominé par ce qu'on a appelé le " tournant à gauche ", la droite est revenue en force dans la région. D'un côté, des partis modérés sont revenus sur le devant de la scène politique, adaptés à un terrain marqué par le progressisme pendant les premières années du siècle, soucieux de l'ordre institutionnel et foncièrement installés dans la dynamique démocratique. En parallèle, des partis nouveaux, plus radicaux, ont émergé dans divers pays de la région appauvris par des échecs économiques et par des processus inachevés au niveau social (Monestier et Vommaro 2021). Ces nouvelles droites radicales, en plus d'occuper des espaces du champ politique qui restaient vacants, offrent à leurs électeurs des images du futur, des alternatives aux utopies que la gauche peine à renouveler depuis des décennies (Stefanoni 2021). Ce futur émerge dans le discours à travers des ressources langagières spécifiques, associées à une position énonciative façonnée par la situation du locuteur dans son champ politique. C'est en particulier le cas de l'énonciation présidentielle, en raison d'une double contrainte du discours de ceux qui arrivent au pouvoir : ils doivent à la fois proposer des perspectives pour l'avenir et modérer les attentes du public.

Dans le discours présidentiel, notamment en début de mandat, les ouvertures vers le futur sont nécessaires pour donner des perspectives sur ce qui sera fait, les objectifs à atteindre, et les délais prévus pour chaque chantier de travail (Nacucchio 2023). Cependant, le futur est par excellence le temps de l'invérifiable, et ses anticipations langagières sont inévitablement spéculatives (Weinrich 1973). La promesse, en particulier, engage son locuteur dans une action que l'interlocuteur peut attendre (Searle 1972, Brandt 1993). Pour cette raison, la promesse politique entraîne des dangers spécifiques pour la crédibilité du locuteur, qui risque de se faire accuser de populisme (Plantin 2016). Le dirigeant attentif aux conditions réelles d'exercice du pouvoir sera prudent dans l'utilisation du futur et dans sa manière de dresser les représentations du futur souhaitable pour lequel il aura été élu.

L'émergence de droites radicales, "utopiques" (Stefanoni, op.cit.), en Amérique du Sud, motive notre recherche sur les variations dans les configurations discursives orientées vers le futur dans le discours présidentiel. Peu structurées institutionnellement, ces droites proposent de s'emparer du futur grâce à une action rapide et directe de transformation de l'État. Outre Jair Bolsonaro au Brésil, les investitures de Daniel Noboa en Équateur et de Javier Milei en Argentine sont les cas saillants d'une vague de victoires politiques (et économiques) du néo-conservatisme dans la région. Est-il possible d'observer, dans la matérialité discursive, les différentes approches du futur incarnées par ces divers courants de droite en Amérique du Sud? Le discours présidentiel,

*Speaker

transmet-il ces futurités distinctes?

Dans le cadre de l'analyse du discours (Maingueneau 2010, 2012, 2023), focalisée sur le discours politique présidentiel (Charaudeau 2009, Bacot et Gaboriaux 2016) et enracinée dans les sciences du langage comme boîte à outils pour l'observation des textes, cette recherche vise la compréhension du traitement du futur dans le discours présidentiel comme un trait distinctif des nuances de positionnement entre les droites d'une même région.

Le corpus observé est constitué de douze allocutions d'investiture présidentielle sud-américaines, de présidents de droite ayant gagné des élections ordinaires au cours des quatorze dernières années :

Mario Abdo Benítez (Paraguay, 2018)

Iván Duque (Colombie 2018)

Pedro Pablo Kuczynski (Pérou, 2016)

Lacalle Pou (Uruguay, 2020)

Guillermo Lasso (Équateur, 2021)

Mauricio Macri (Argentine, 2015)

Javier Milei (Argentine, 2023)

Daniel Noboa (Équateur, 2023)

Santiago Peña (Paraguay, 2023)

Sebastián Piñera (Chili, 2018)

Juan Manuel Santos (Colombie, 2010, 2014)

Nous observerons les occurrences de futur verbal déictique (Kovacci 1992, García Negroni 2016, Rodríguez Rosique 2013, 2019) pour repérer une séquence discursive habituelle dans l'énonciation présidentielle au futur. Elle se déroule en deux temps : premièrement, une modalisation déontique ou volitive (nous devons agir, je veux agir), suivie dans un second temps du futur (nous agirons). Notre analyse vise à observer, dans l'ensemble de notre corpus, les occurrences du futur discursif qui correspondent à ce modèle et les configurations qui s'en éloignent. Les variations textuelles dans la manière d'introduire le futur dans le discours seront interprétées en lien avec la perspective du type de droite à laquelle chaque locuteur appartient.

À l'issue de notre présentation, nous montrerons que le discours des droites radicales est peu enclin à avoir recours à cette séquence habituelle modal> futur, et que, en revanche, il présente des séquences dont la construction implique que tout processus futur est à attendre dans l'immédiat.

Bibliographie

- Bacot Paul et Gaboriaux Chloé, 2016, " Discourir pour présider ", Mots. Les langages du politique, 2016, no 112, p. 9-18.
- Birkelund Marete, 2005, " Négation et modalité ", Temporalité et attitude: structuration du discours et expression de la modalité. Cahiers Chronos., 2005, vol. 12, p. 97-108.
- Brandt Per Aage, 1993, " La charpente modale du temps. Une analyse discursive et dynamique " dans Temps et discours, Louvain, Belgique, Presses universitaires de Louvain (coll. " La pensée Linguistique "), vol.4, p. 109-132.
- Charaudeau Patrick, 2009, " Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique ", Corpus, 2009, no 8, p. 37-66.
- De Saussure Louis, 1998, " Portée temporelle de la négation ", Langues, vol. 1, no 1, p. 24-32.
- García Negroni María Marta, 2016, " Discurso político, contradestinyación indirecta y puntos de vista evidenciales. La multidestinyación en el discurso político revisitada ", Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso, vol. 16, no 1, p. 37-59.
- Kovacci Ofelia, 1992, El comentario gramatical: teoría y práctica, Madrid, Espagne, Arco Libros, vol. 2, 349+386 p.
- Laca Brenda, 2013, " Temporal orientation and the semantics of attitude verbs " dans K.V. Molsing (ed.), Time and TAME in language, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, p. 158-180.
- Maingueneau Dominique, 2010, " Le discours politique et son "environnement" ", Mots. Les langages du politique, 2010, no 94, p. 85-90.
- Maingueneau Dominique, 2012, " Que cherchent les analystes du discours? ", Argumentation et Analyse du Discours, 2012, no 9.
- Maingueneau Dominique, 2023, L'éthos en analyse du discours, Louvain-la-Neuve, Belgique, Academia, 184 p.
- Monestier Felipe et Vommaro Gabriel, 2021, " Los partidos de la derecha en América Latina tras el giro a la izquierda. Apuntes para una agenda de investigación ", Revista Uruguaya de Ciencia Política, 2021, vol. 30, no 1, p. 7-22.
- Nacucchio Ailin, 2023, Éthos et temporalité dans le discours politique institutionnel. Le cas de Mauricio Macri (Argentine), Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris, France.
- Searle John Rogers, 1969, Speech acts: an essay in the philosophy of language, London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Cambridge University Press, vi+203 p.
- Stefanoni Pablo, 2023, ¿La rebeldía se volvió de derecha? cómo el antiprogresismo y la anticorrección política están construyendo un nuevo sentido común (y por qué la izquierda está perdiendo la iniciativa), 3a ed., Madrid, Siglo XXI de España Editores, 228 p.
- Weinrich Harald, 1973, Le temps: le récit et le commentaire, Paris, Editions du Seuil (coll. " Poétique "), 333 p.

Keywords: analyse du discours, droites en Amérique du Sud, futur, discours présidentiel

La construction du pouvoir dans le discours mémoriel. Cas du verbe pouvoir

Nesrine Raissi * 1,2

¹ Praxiling – Université Paul Valéry - Montpellier III – France

² Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures [Dijon] – Université de Bourgogne-Franche-Comté – France

Le témoignage historique, tel qu'il s'est constitué durant le XXe siècle, cherche à transmettre, par le biais de la remémoration, un passé douloureux. Si cette dimension est un des fils de trame qui sous-tend les témoignages des hommes et des femmes détenus au camp de Rivesaltes, les témoins n'hésitent pas à employer des verbes modalisateurs qui définissent les actions de pouvoir. Dans ce cas, les témoins favorisent l'emploi du verbe pouvoir considéré dans une approche classique, à l'instar du verbe devoir, comme : " des verbes polysémiques avec un noyau sous-déterminé, à savoir respectivement la " possibilité abstraite " et " la nécessité abstraite " " (Vetters, 2004 : 657). Dans cette perspective, quelles sont les différentes valeurs discursives du verbe pouvoir ? Quels rôles joue-t-il dans le discours testimonial ? Cette étude vise à repérer et à analyser le fonctionnement linguistique et discursif du verbe pouvoir présent dans le discours des témoins de Rivesaltes. Toutes les occurrences du verbe seront analysées en contexte car leurs emplois discursifs : " difficilement attribuables à pouvoir seul, sont la résultante de la prise en compte de l'énoncé dans son ensemble, voire même d'une partie plus large du discours, ou encore de la communication " (Le Querler, 2001 : 22).

Une série d'entretiens, réalisés et transcrits dans le cadre de l'équipex Matrice, porté par Denis Peschanski, a permis de recueillir entre 2007 et 2014 les témoignages de personnes internées au camp de Rivesaltes. On propose d'analyser un corpus de vingt-huit témoignages de réfugiés espagnols et de déportés juifs, détenus entre 1941 et 1942. Ce corpus, de 883 095 mots, sera traité à l'aide du logiciel textométrique TXM. En l'interrogera en se basant notamment sur les travaux en linguistique de Le Querler (1996, 2001), Gosselin (2010) ou encore Vetters (2004, 2012).

Une recherche exploratoire a été menée sur 436 occurrences employées avec la première personne du singulier je. Si dans la majorité des emplois, le verbe pouvoir, utilisé à la forme négative, est épistémique et sert à définir les limites de ce que le témoin peut dire ou pas (" Euh, pas, je peux, je, je peux pas dire que je regrette quelque chose, parce que probablement, à chaque étape, si j'aurais fait ou appris, ou connu quelque chose, alors toute, toute la chose a, aurait changé oui ?, Yehoyahin, 2012). Dans certaines situations, il est employé pour exprimer une concession où p ne s'est pas réalisée (" Enfin je, naturellement au lit, je pouvais me, me bouger mais je ne sortais pas ", Georges, 2014), ou une concession où p s'est réalisée (" Mais le dimanche, à l'après-midi, je pouvais partir et retourner chez madame Capelle, le nom de la ville s'appelait Barleux, c'était au sud de Péronne, Barleux, je me rappelle maintenant ", Georges, 2014). Dans d'autres cas, il porte la valeur de l'affirmation (" Et bien je peux vous assurer que si la nuit, dans le silence de la nuit, vous passez dans un, un wagon de chemin de fer absolument pas insonorisé sur un pont en ferraille, vous l'entendez ! Ça passe pas inaperçu ", Paul, 2008), ou une valeur restrictive (" Mais à part ça, c'est, c'est tout ce que je peux vous dire de Rivesaltes ", Antonio, 2010).

*Speaker

Ces emplois montrent que le discours testimonial est un lieu discursif où l'action de pouvoir peut prendre diverses valeurs.

Bibliographie

Gosselin (2010). Les modalités en français. La validation des représentations. Amsterdam : Rodopi.

Le Querler, N. (1996). Typologie des modalités. Caen : Presses Universitaires de Caen.

Le Querler, N. (2001). La place du verbe modal " pouvoir " dans une typologie des modalités. Cahiers Chronos, 8, 17-32.

Vetters, C. (2004). Les verbes modaux pouvoir et devoir en français. Revue belge de Philologie et d'Histoire, 82-3, p. 657-671.

Vetters, C. (2012). Modalité et évidentialité dans pouvoir et devoir : typologie et discussions. Langue française, n°173, p. 31-47.

Keywords: discours testimonial, verbe pouvoir, TXM, linguistique

La politique linguistique du safe word : exemple d'usage dans la campagne de prévention Angela

Lisa Paillussiere * ¹

¹ École normale supérieure de Lyon – Université Lumière - Lyon II – France

À partir du point de départ donné par l'axe 2 de cet appel à communication, on entend baser notre intervention sur les deux mécaniques linguistiques en interaction de la *dénomination* et de l'*agentivité* (ou *agency*). D'une part, on cherchera les limites du pouvoir de dénommer – soit désigner et nommer en même temps selon la perspective de Casper (2012) – pour faire exister en s'inspirant d'études déjà construites – l'exemple de la dénomination des langues occitanes chez Bichurina (2016) ou celui de l'adoption d'un pseudonyme sur internet chez Martin (2012) – et en abordant progressivement le terrain nouveau d'étude des safe word. D'autre part, on tentera de rendre compte des allers-retours entre le langage et le monde en révélant certains motifs d'organisation de l'action en considérant cette fois-ci une dimension à la fois politique et linguistique du safe word et de notre corpus d'étude. Comment peut-on agir contre le pouvoir par le langage ? Et par quels moyens ?

Pour répondre à cette problématique, on s'inspirera de l'approche conceptuelle de l'agency par Malatesta, Golay & Jaccoud (2014) sur la culture sportive qui révèle des inégalités genrées, et allie enjeux politiques et linguistiques tout en fournissant des facteurs d'organisation de l'action, pris au sens large d'une prise de décision aboutissant ou non à un agir physique. On piochera également dans la littérature des *discours programmeurs* (Greimas 1983, Basso Fossali 2021) et on s'appuiera sur la notion *d'actant collectif* (Fontanille 2021) pour rendre compte de la complexité du corpus d'étude choisi. Ce corpus est composé de trois espaces d'affichage pour la campagne de prévention Angela, à Lyon (2022), à Nîmes (2019) et à Londres (2016) d'où est né le mouvement à l'initiative de la fondation HeForShe (2014). Complémentairement, on proposera un examen des espaces linguistiques de réception critiques de cette campagne (extraits de journaux en ligne). Tout en identifiant les scénarios de prise en charge des victimes de harcèlement dans la rue et certaines de leurs lacunes protocolaires, on s'inspirera du fonctionnement linguistique des safe word (codification, évitement de l'ambiguïté interprétative, paradigme fermé de valeurs dénommées inscrites dans un continuum, établissement de seuils...etc.) pour soumettre des améliorations possibles à cette campagne.

Bibliographie sélective :

BASSO FOSSALI, Pierluigi (2021), *Discours programmeurs et mise en situation*, Paris, Armand Colin ((ouvrage collectif)).

CASPER, Marie-Claude (2012), " Nommer... pour quelle(s) réalité(s) ? ", *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol.1, n°87, pp.15-22 (En ligne).

Disponible sur : https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=LETT_087_0015&download=1.

*Speaker

FONTANILLE, Jacques (2021), *Ensemble. Pour une anthropologie sémiotique du Politique*, Liège, Presses universitaires de Liège, Collection Sigilla.

MARTIN, Marcienne (2012), *Se nommer pour exister. L'exemple du pseudonyme sur internet*, Paris, L'Harmattan.

MALATESTA, Dominique, GOLAY, Dominique & JACCOUD, Christophe (2014), " Des publics juvéniles fabricants de cultures sportives. Le cas de deux sports pratiqués en club par des filles en Suisse romande ", *Agora Débats/Jeunesses*, vol.3, n°68, pp.113-126 (En ligne).
Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2014-3-page-113.htm>.

Keywords: Agentivité, dénomination, safe word, discours programmeurs, pouvoir collectif

La variation linguistique dans la littérature du XIXe siècle : quel pouvoir et quelle fonction ?

Mohamed Bourasse * ¹

¹ Université Ibn Tofail (MAROC) – Morocco

Se situant à l'intersection de la littérature et la linguistique, cette étude prend sa place dans un projet large qui interroge cette relation tripartite Littérature/Langue/Glottopolitique. Elle se veut une réflexion littéraire et sociolinguistique sur l'hétéroglossie littéraire comme une force glottopolitique et une forme de démocratisation linguistique en littérature. Autrement dit, le pouvoir glottopolitique et démocratique qu'exerce l'hétéroglossie littéraire sur l'imaginaire linguistique du XIXe siècle. Notre domaine de recherche est la sociolinguistique du texte littéraire qui est une sous discipline de la sociolinguistique proprement dite. Notre corpus d'analyse porte sur *Illusions perdues* de Balzac et *L'Assommoir* de Zola, deux romans de deux figures emblématiques de la littérature du XIXe siècle. Ainsi, à la lecture de ces deux romans, la première remarque que nous pouvons faire est la présence massive de la variation linguistique. Nous y rencontrons les différentes strates du langage : les différents sociolectes des bas-fonds de la société, l'argot des faubourgs et des métiers, les régiolectes de la province, les idiolectes des gens du peuple... Des variétés linguistiques qui n'avaient jamais connu jusque-là une véritable dignité littéraire. Le phénomène qui va recevoir dans le cadre de cette réflexion l'appellation de " l'hétéroglossie littéraire " qui est une forme de littérisation de la diversité interne d'une même langue, en l'occurrence le français. Ce qui nous pousse dans cette étude à nous interroger sur les fonctions de l'hétéroglossie littéraire. Indéniablement, cette pratique dans les œuvres de Balzac et de Zola ne semble pas être une simple pratique anodine et gratuite ou un choix fantaisiste de ces écrivains. La textualisation de la variation linguistique dans *Illusions perdues* et *L'Assommoir* est un choix bien délibéré qui trace les grandes lignes de leur projet littéraire. Ainsi, par analogie au " devoir démocratique en littérature " de Nelly Wolf, nous pouvons attribuer à l'hétéroglossie littéraire dans *Illusions perdues* et *L'Assommoir* un pouvoir ou une fonction glottopolitique et démocratique. En effet, par la textualisation de la variation linguistique, Balzac et Zola donneraient la parole également à des gens jusque-là marginalisés et oubliés, aux " gens de peu " selon l'expression de Jérôme Meizoz. Cette pratique fait aussi des deux romans une force glottopolitique dans la mesure où elle agit sur l'imaginaire et les pratiques linguistiques de l'époque. Cette fonction démocratique et glottopolitique se manifeste dans la réhabilitation et la légitimation des variétés linguistiques jusque-là réprimées et indignes de littérature à une période où l'Etat attaque et endigue l'épanouissement des patois et des dialectes pour unifier et purifier la langue nationale. Ainsi, notre propos dans cette réflexion est de problématiser le phénomène de l'hétéroglossie littéraire pour rendre compte de son pouvoir démocratique et glottopolitique. Après s'être arrêté sur la définition de l'hétéroglossie littéraire et ses manifestations dans *Illusions perdues* et *L'Assommoir*, nous allons étudier la fonction démocratiques et glottopolitiques de cette pratique littéraire.

Bibliographie :

- GAUVIN, Lise, " D'une langue l'autre. La surconscience linguistique de l'écrivain franco-

*Speaker

phone ”, L'Écrivain francophone à la croisée des langues, Paris, Karthala, 1997.

- GRACQ, Julien, En lisant en écrivant, Paris, José Corti, 1980,

- GUESPIN, Louis & MARCELLESI, Jean-Baptiste (dir.), ” Pour la glottopolitique ”, In : MARCELLESI, Jean-Baptiste (dir.), Glottopolitique, LANGAGES, n° 83, 1986, pp. 5-31.

- MEILLET, Richard, Le sentiment de la langue I-II-III, Paris, La table Ronde, ” La Petite Vermillon ”, 2003.

- MEIZOZ, Jérôme, L'âge du roman parlant (1919-1939), Genève, Droz, coll. ” Titre courant ”, 2015.

- RANCIRE, Jacques, Politique de la littérature, Paris, Editions Galilée, 2007.

- WOLF, Nelly, Le peuple dans le roman français de Zola à Céline, Paris, Presses Universitaires de France, 2020 (1990).

Keywords: hétéroglossie littéraire, glotopolitique, variation linguistique, Balzac, Zola, Illusions perdues, L'Assommoir

Language and power dynamics in student interviews with teachers

Stella Anne Achieng * ¹

¹ Centre de Recherche sur les Médiations – Université de Lorraine, Université de Lorraine : UR3476,
Université de Lorraine : EA3476 – France

Language plays a central role in constructing and maintaining social hierarchies, shaping interactions, assertions of authority and social positioning (Fairclough, 1989). Through everyday communication, language reflects and reinforces existing power structures, influencing who speaks, how they speak and how their speech is perceived by others. Linguistic features such as formal vocabulary, technical jargon and authoritative tones signal power, while informal language or deferential speech can indicate subordination. These linguistic choices are deeply embedded in social contexts and perpetuate institutional roles and status. In the context of educational institutions, such dynamics can be clearly manifested, particularly in teacher-student interactions where traditional power asymmetries are evident. This paper explores the relationship between language and power in qualitative research by examining the power dynamics in interviews in which a student researcher questions her teachers about their teaching skills, particularly in interactions with foreign students. The research considers how both student researchers and teachers negotiate power, with the student asserting authority to collect primary data, while teachers use language strategically to balance authority and engage in role change within the academic research context. Drawing on Goffman's concept of 'face', Fairclough and Cummins' perspectives on language and power, and Gosselin's analysis of modalities, this interdisciplinary study, which combines two axes relating to power asymmetries (*Asymétries de pouvoir*) and knowledge is/and power (*Savoir e(s)t pouvoir*), seeks to highlight the ways in which power is negotiated and maintained through linguistic choices in educational research settings.

Keywords: student, teacher interaction, modalisation, power relations, language use, empathy

*Speaker

Le grec chypriote a-t-il du pouvoir ? Représentations et attitudes des familles d'origine chypriote immigrées à Strasbourg et des enseignants de l'école communautaire

Chrysoula Stampouli * ¹

¹ Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques-UR1340 – Département d'études néo-helléniques, Université de Strasbourg (UNISTRA) – France

Résumé

Transmettre, maintenir et enseigner aux populations migrantes la langue de leur pays d'origine est une question qui se complexifie lorsqu'elles parlent des variétés non standard à côté de la langue standard, voire exclusivement. Dans cette entreprise, le rôle des parents est considéré comme central, car ce sont eux qui, par leurs choix et pratiques linguistiques, déterminent, dans un premier temps, si et dans quelle mesure ils feront perdurer leur parler natal (Deprez, 2021 ; Filhon, 2010). De l'autre côté, les écoles communautaires, dont l'existence témoigne d'une attitude de résistance à la politique d'assimilation de l'État d'accueil (Blackledge et Creese, 2010), par leurs choix de langue d'enseignement et les comportements linguistiques des enseignants, entretiennent ou subvertissent les rapports de pouvoir entre langues ou variétés linguistiques (Çavuşoğlu, 2021).

Fondée dans les années 1980 avec le soutien de l'État grec et de l'association des parents d'élèves, l'école communautaire grecque de Strasbourg veille à maintenir et développer la langue et la culture grecques des enfants issus de familles expatriées. Sur la quarantaine de familles qu'elle accueille actuellement, deux sont originaires de Chypre et, outre la langue grecque moderne standard, elles parlent également le grec chypriote, c'est-à-dire une ou plusieurs variétés de grec moderne étroitement liées et mutuellement compréhensibles, parlées sur l'île de Chypre (Karatareas, 2018).

Sur la base d'entretiens sociolinguistiques avec deux familles d'origine chypriote et les enseignants de l'école communautaire de Strasbourg ainsi que d'observations ethnographiques pendant cinq mois au sein de l'école, cette communication vise à analyser les représentations et les attitudes des parents et des enseignants à l'égard d'une variété non standard de grec, le grec chypriote. Quelle est la politique linguistique que les parents suivent dans le cadre de leur famille concernant la langue et les cultures grecques chypriotes ? Le chypriote est-il considéré légitime dans le contexte scolaire de la communauté ? Y est-il valorisé ? Quelles idéologies linguistiques prévalent chez nos participants ? Notre objectif consiste à montrer le rôle que l'individu joue dans le maintien ou la différenciation des représentations et des attitudes à l'égard des variétés linguistiques non standard et souvent marginalisées.

Références bibliographiques

*Speaker

Blackledge, A., & Creese, A. (2010). *Multilingualism: A critical perspective*. London : Continuum.

Çavuşoğlu, Ç. (2021). Standard language ideologies: The case of Cypriot Turkish in Turkish schools in London. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 42(9), pp.811-826. <https://doi.org/10.1080/01434632.2019.1687711>

Deprez, C. (2021). Transmission des langues. *Langage et société, Hors série*, pp.323-326. <https://doi.org/10.3917/l.s.hs01.0324>

Filhon, A. (2010). Transmission familiale des langues en France: évolutions historiques et concurrences. *Annales de démographie historique*, 119, pp.205-222. <https://doi.org/10.3917/adh.119.0205>

Karatsareas, P. (2018). Attitudes towards Cypriot Greek and Standard Modern Greek in London's Greek Cypriot community. *International Journal of Bilingualism*, 22(4), pp.412-428. <https://doi.org/10.1177/1367006918762158>

Keywords: grec chypriote, représentations, attitudes, politiques linguistiques

Le paysage linguistique comme reflet et vecteur du pouvoir des mots à Kuujuaq au Nunavik

Natacha Roudeix * 1,2

¹ Simon Fraser University Faculty of Education – Canada

² INALCO – cotutelle – France

Cette recherche qualitative inspirée par une approche ethno-sociolinguiste (Blanchet & Chardenet, 2011) et participative (Wang, 1999) vise à s’interroger sur la place, la valeur et le statut des langues à Kuujuaq, au Nunavik, un contexte linguistique et culturel marqué par l’histoire coloniale canadienne. Parler des langues au Nunavik nous renvoie inexorablement aux contextes sociohistoriques de colonisation au Canada avec sa politique d’éradication de la langue et de la culture des nations autochtones (Battell Lowman et Barker, 2015; Battiste, 2013; Donald, 2009; Regan, 2010; Tupper, 2014) pratiquée par les gouvernements canadiens et québécois en interdisant de parler et de transmettre les langues autochtones, de pratiquer les rituels ancestraux, les chants et les tatouages traditionnels. Ces pratiques furent supplantées par la création d’écoles résidentielles (Milloy, 1999) dans lesquelles les enfants étaient envoyés dès leur plus jeune âge, entraînant un oubli de la langue autochtone et rompant le lien avec les parents et la communauté. La Commission de Vérité et de Réconciliation (2015) au Canada a permis de mettre à jour le rôle des écoles résidentielles dans l’annihilation d’un peuple en leur retirant leurs langues, leurs valeurs, et par le fait même, leur identité et leur culture. Ce contexte historique fait cohabiter, aujourd’hui, les langues officielles telles que le français et l’anglais, mais aussi des langues autochtones, telle que l’inuktitut, visibles ou absentes de l’environnement oral, graphique et visuel. Il s’agit de prendre conscience du marché et du pouvoir des langues, de leur vitalité et de leur transmission, en pluralisant aussi, ce faisant, les représentations de l’espace social que les Inuit de Kuujuaq habitent et qui les habitent en utilisant leurs points de vue sur le sujet. Le corpus, pluriel, inclut des entretiens autobiographiques auprès de 11 locuteurs Inuit plurilingues, une documentation visuelle et sonore par ethno-photographie de ” town tour ”, des prises de notes, ainsi que des observations dans la communauté de Kuujuaq au Nunavik.

Ce travail utilise l’approche méthodologique innovante du ” town tour ” (Anderson, 2004; Garvin, 2010; Melo-Pfeifer, 2022) afin d’impliquer les habitants de la communauté dans le processus de génération de données. Le point de vue des membres de la communauté sur le paysage linguistique et les pratiques linguistiques est considéré comme important contribuant ainsi à la réflexion sur la décolonisation qui passe d’un positionnement d’apprendre ” sur ” les Inuit à apprendre ” des ” Inuit eux-mêmes (Battiste, 2013; Binda et Caillou, 2001; Dion, 2009; Donald, 2009; Regan, 2010; Smith, 2001; Styres, 2017; Tanaka, 2016). En effet, au-delà de la documentation autobiographique, cette proposition interroge, sur fond de (re)vitalisation, de (dé)colonisation et de réconciliation (MacDonald & Moore, 2016 ; Patrick, 2015), la posture de chercheur en milieu autochtone (Moore & MacDonald, 2011).

Les ” town tour ” illustrent comment on entre en contact avec une variété d’éléments plurisémiotiques, de langues et de locuteurs quand on se déplace dans la communauté et au-delà. Les langues

*Speaker

qui se côtoient sur les affiches, les panneaux et les enseignes se donnent à voir en mots, en sons et en images, des ressources visuelles et multisensorielles qui me plongent dans des réflexions critiques portant aussi bien sur l'Histoire (des contacts, des processus de mobilité, de la construction socio-politique des "langues"), la géographie urbaine, les rapports sociaux et le poids des représentations attachées aux langues et leurs usages. Des éléments qui se trouvent "in town", comme disent les habitants de Kuujuaq, et qui constituent ce que Gorter (2006) appelle la situation linguistique ou paysage linguistique (PL). Un PL qui permet de contextualiser une approche plurilingue, plurisémiotique et plurisensorielle et multimodale de l'environnement des habitants de Kuujuaq. Attirer l'attention sur les genres discursifs et l'épaisseur plurisémiotique permet de voir, de reconnaître, d'écouter et d'entendre les multiples voix plurilingues de la communauté. Et ce, tout en gardant en ligne de fond les aspects historiques et politiques qui ont construit le PL, plurisémiotique et plurisensorielle des habitants de Kuujuaq de nos jours, car le PL porte un pouvoir symbolique important à la fois pour les langues présentes dans ce lieu et pour la communauté linguistique (Ben-Rafael, Shohamy, Hasan Amara & Trumper-Hecht, 2006; Cenoz & Gorter, 2008).

Le PL reflète l'Histoire des communautés et les histoires des familles/les trajectoires, les statuts, le genre, et/ou les identités personnelles et de groupes. Grâce aux habitants de Kuujuaq, j'apprends à décoder et lire les affichages qui m'entourent en attribuant un sens au discours officiels, publics et individuels que ceux-ci véhiculent. Il s'agit d'un parcours dans le temps et dans l'espace.

Bibliographie

Anderson, J. (2004). Talking whilst walking: A geographical archaeology of knowledge. *Area*, 36(3), 254–261. <https://doi.org/10.1111/j.0004-0894.2004.00222.x>

Cenoz, J., & Gorter, D. (2008). The linguistic landscape as an additional source of input in second language acquisition. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, IRAL, 46(3), 267–287. <https://doi.org/10.1515/IRAL.2008.012>

Commission de vérité et réconciliation. (2015). Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. <http://publications.gc.ca/collect/7-2015->

fra.pdf

Melo-Pfeifer, S. (2022). Linguistic Landscapes in the Home: Multilingual Children's Toys, Books and Games. In *The Cambridge Handbook of Childhood Multilingualism* (pp. 605–622). <https://doi.org/10.1017/9781108669771.033>

Milloy, J.-S. (1999). "A national crime": the Canadian government and the residential school system, 1879 to 1986. University of Manitoba Press.

Keywords: Paysage linguistique, langues officielles, langues autochtones, Inuit, Nunavik

Le pouvoir des adoucisseurs dans quelques soutenances de master : Analyse pragmatique et interactionnelle

Kahina Ould Fella * ¹

¹ Université Mouloud Mammeri [Tizi Ouzou] – Algeria

L'objet de notre communication est d'illustrer le pouvoir des adoucisseurs lors d'une soutenance de master, il s'agit de s'interroger sur la nature de ces outils linguistiques, sur leurs fonctions pragmatiques au sein de cette interaction formelle. Il faut préciser que " la soutenance est une interaction spécialisée et institutionnalisée, plus conflictuelle que consensuelle, impliquant un cadre interactif asymétrique et des règles explicites quant à son organisation. " (Hocini, 2021 :315) En effet, le choix d'une telle problématique est lié à une double motivation, il y a, d'un côté le constat d'un manque de recherches relatives à cette question, il serait donc intéressant de tenter de combler ce vide théorique. D'un autre côté, nous avons voulu construire une objectivation de cette activité langagière, formelle, qui est la soutenance, avec un intérêt particulier au Face-Work et à sa matérialisation dans les deux langues : kabyle et français. En réalité, nous avons constaté que, ce genre d'interactions verbales génère automatiquement des actes de langage menaçant pour les faces des interactants (FTA). A cet effet, il s'agit de poser les interrogations suivantes : quels sont les FTA, les plus dominants ? Comment sont-ils adoucis dans les deux langues pour permettre la finalité interne et externe de cet échange à caractère hautement institutionnalisé ? Quelles sont leurs fonctions pragmatiques ?

Cette recherche se base sur une démarche interdisciplinaire, dans laquelle plusieurs champs d'étude sont sollicités : la linguistique, la pragmatique, l'analyse de discours, l'ethnométhodologie, l'ethnographie de la communication, l'analyse conversationnelle et la psychologie sociale. Elle s'inscrit à plus forte raison dans la continuité des travaux réalisés dans le domaine de l'analyse des interactions verbales : Traverso, 2007 et Kerbrat-Orecchioni (2011), Hocini, 2019, 2021, la théorie de la politesse de Brown & Levinson (1987) et le travail de figuration de Goffman (1967).

L'analyse quantitative, de quatre soutenances de master, à caractère bilingue, réalisées au département de langue et culture amazighes, de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, suggère d'un côté, la requête et la critique, comme les usages les plus dominants, néanmoins, le désaccord, le reproche et la question, même employés avec un degré moindre traversent aussi ces interactions. D'un autre côté, diverses macrostratégies d'adoucissement sont décelées dans les deux langues (français et kabyle), telles que la modalisation, les emplois didactiques, la convergence vers l'interlocuteur, l'évitement,...etc. Force est de constater que la modalisation est le marquage pragmatique le plus prégnant avec une tendance orientée vers le décrochage énonciatif. Le croisement de la variable type d'actes de langage et type d'adoucisseurs a révélé qu'un seul FTA est émis par l'association de plusieurs adoucisseurs, à juste titre la requête qui a généré un flot de stratégies d'adoucissement. En somme, cette analyse pourrait ouvrir de nouvelles pistes de recherche en interactions verbales, sous une approche interculturelle, qui nous semble particulièrement importante et prometteuse.

KERBRAT –ORECCHIONI K ; 1992, Les interactions verbales Tome II.

*Speaker

- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994), Les interactions verbales, TIII, Ed Armand Colin, Paris.
Kerbrat-Orecchioni, C. (2006), L'Énonciation, Ed Armand Colin, Paris.

- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990) ; Les interactions verbales TI, Ed Armand Colin, Paris
GOFFMAN E ; 1973 ; La mise en scène de la vie quotidienne, tome1 : la représentation de soi ; tome2 : Les relations en public, Paris, 'Éditions de Minuit

HOCINI S ; (2017), Analyse des interactions verbales de deux émissions télévisées algériennes : "Controverse" et "Place au débat". Acte de désaccord et effets de politesse, Thèse de Doctorat d'État, sous la direction de BEDJAOUI W, Université d'Alger 2,

HOCINI S ; (2021), " Caractéristiques interactionnelles de la soutenance: Cas de quelques thèses de doctorat en français de l'Université de Bejaia, Journal of Apuleius Volume 8 - Issue - 2 juillet 2021

Traverso, V. (2006), Des 'échanges ordinaires 'a Damas : aspects de l'interaction en arabe,

Damas / Lyon, PUL, 2006.

Vion, R. (1992), La communication verbale Analyse des interactions, Paris : HACHETTE.

Keywords: Interaction verbale, Adoucisseur, Politesse linguistique, Pragmatique

Le pouvoir des communautés émotionnelles dans le jugement de Gustave Flaubert

Renata De Mello *† ¹

¹ Sorbonne Université – Sorbonne Université – France

Dans cette communication, je propose d'analyser le pouvoir des communautés émotionnelles présent dans le jugement de Gustave Flaubert. L'auteur du roman *Madame Bovary* et les éditeurs de la *Revue de Paris* font face à des accusations d'outrage à la morale publique, à la religion et aux bonnes mœurs. En 1857, représentés par M. Sénard à la défense et M. Pinard au réquisitoire, les deux avocats recourent à des communautés émotionnelles auxquelles ils appartiennent et à des discours associés à la connaissance des croyances soutenues par la doxa de cet espace-temps. Ils font circuler des manières spécifiques et stéréotypées d'éprouver et d'exprimer des émotions évoquées par le roman. L'accusation cherche à condamner Flaubert, son roman et la *Revue de Paris*, arguant qu'ils encouragent l'adultère et induisent les jeunes lecteurs et lectrices en erreur, tandis que la défense soutient que le roman est un récit édifiant et exemplaire sur une femme malheureuse qui cherche une évasion de sa vie monotone dans la littérature, l'amour et la mode. Cette analyse propose une approche interdisciplinaire, intégrant des éléments rhétoriques, littéraires, historiques et discursifs dans le corpus sélectionné. La méthodologie utilisée est qualitative et suit la procédure analytique qui implique une critique interne et externe des sources, ainsi qu'une analyse du contenu. Pour cela, j'emploie principalement les concepts d'éthos et de pathos ainsi que de communautés et de scénarios émotionnels - importants éléments qui nous aident à interpréter les identités y présentes, les rôles des interlocuteurs impliqués et leur procédés discursifs et rhétoriques. Pour ce qui concerne les concepts d'éthos et de pathos, forgés par Aristote et revisités par des chercheurs contemporains comme Maingueneau (2022) et Amossy (2010), ils nous aident justement à les mettre en rapport avec les communautés qui les produisent et le rôle des scénarios constitutifs. Les concepts de communautés et de scénarios émotionnels construits par Rosenwein (2011) concernent les émotions préconisées, régulées et favorisées par des institutions telles que l'Église, la Famille, la Justice, l'École et la Littérature - des institutions de pouvoir piliers de la morale, de l'éthique et de l'esthétique - qui tendent, avec leurs idéologies, à prescrire et véhiculer des scénarios émotionnels et à cristalliser des manières de ressentir et d'entretenir des liens émotionnels - avec le but de faire émouvoir les individus. Concernant les scénarios émotionnels, la chercheuse précise qu'un individu appartient toujours à plus d'une communauté émotionnelle en même temps et peut être influencé en se déplaçant entre elles. Ces concepts sont utiles pour traiter des sentiments qui prescrivent leurs modes d'expression, leurs formes d'alignement et d'adaptation à un univers symbolique établi, renouvelé et/ou réfuté par ces communautés émotionnelles. Celles-ci, à l'aide des individus qui la constituent, définissent et jugent les circonstances d'émergence des sentiments, la nature des liens affectifs et les modes d'expression émotionnelle, qui peuvent être encouragés, tolérés et/ou déplorés. Rosenwein (2007, p. 25-26) compare le concept de communautés émotionnelles à ce que Foucault appelle le discours commun - des vocabulaires et des modes de pensée partagés qui ont une fonction de contrôle, une fonction de discipline. Ce concept est également similaire à la notion d'*habitus* de Bourdieu - des normes intériorisées qui déterminent la façon dont nous pensons et agissons et cela peut être différent selon les groupes. Il est encore comparé à ce que l'on

*Speaker

†Corresponding author: demello.renata@gmail.com

appelle en sociologie des styles de groupe implicites et culturellement standardisés qui filtrent les représentations collectives. En guise de conclusion, je montre le *modus operandi* de l'utilisation des émotions par les deux avocats et leur transit entre les communautés émotionnelles dans le but de réfléchir et normaliser la vision du monde de quelques communautés émotionnelles françaises du XIXe siècle et la manipulation de la perception de la réalité des sujets impliqués dans cette situation de communication spécifique. On voit que l'accusation et la défense utilisent des stratégies discursives similaires, avec la finalité de convaincre le jury et le public à travers des procédures rhétoriques persuasives ainsi que éthotiques et pathémiques. Cette analyse permet enfin de mieux comprendre la société bourgeoise française du XIXe siècle, ses modes de pensée, ses limites morales, éthiques et esthétiques, y inclus son rapport normatif à l'art et à la littérature.

Bibliographie

Amossy, R., (2006). *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Amossy, R., (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France.

Maingueneau, D., (2022). *L'ethos en Analyse du discours*, Paris, L'Harmattan.

Rosenwien, B., (2011). *História das emoções. Problemas e métodos*, Rio de Janeiro, Letra e Voz.

Rosenwien, B.; Cristiani, R., (2007). *What is the History of Emotions?*, London, Polity Press eBooks.

Keywords: procès Flaubert, communautés émotionnelles, pouvoir rhétorique

Les associations et syndicats estudiantins comme acteurs d'une redéfinition de la "langue légitime" au sein du marché linguistique universitaire

Aurélien Veillault * ¹

¹ Laboratoire de Recherche sur le Langage – Université Clermont Auvergne : EA999, Université Clermont Auvergne – France

Loin d'être un simple médium neutre reflétant la réalité en toute transparence, la langue est traversée de part en part par la réalité sociale extralangagière (Schaff, 1967), dans laquelle se trouvent des rapports d'inégalités et de pouvoir (Eckert & McConnell-Ginet, 1992). La question du genre, comme réalité sociale et langagière, s'articule aussi selon de tels rapports dans les pratiques langagières et les idéologies linguistiques dont la langue (comprendre la "langue légitime") est la réification institutionnelle et idéologique. Ainsi, le succès de la règle dite du "masculin qui l'emporte" s'est imposée face aux règles concurrentes (accord de proximité, etc.) à l'époque moderne en France en partie au nom de considérations misogynes (Viennot, 2017). Si comme l'affirme Butler (2012), la (re)production du genre passe par une performance, qui est aussi langagière, il n'est alors pas surprenant que la question du genre dans la langue fasse l'objet de luttes (politiques).

À l'Université, ces questions se posent d'autant plus qu'elle est un lieu de productions orales et écrites où la pression de la langue légitime (Bourdieu, 2001) s'exerce doublement et par le système de notes, et par les caractéristiques sociales de la population estudiantine. Celle-ci doit en effet son accès à l'Université à un capital linguistique suffisant, donc à une soumission correspondante à la langue légitime, assurant une reproduction sociale, et cela même si les classes populaires ont aujourd'hui un bon accès à l'Université (Tomasini, 2003, p. 192). S'il ne semble pas y avoir de forte division de classe selon les filières à l'Université (Ibid.), une telle division est extrêmement forte pour le genre avec 70,6% de femmes en sciences humaines et sociales contre 29,6% en formation d'ingénieurs (Ibid., p. 189). Il n'est pas indifférent que les luttes autour de la langue soient vives dans les filières où les femmes sont surreprésentées, comme le suggère mon travail de terrain. Les femmes sont en effet directement concernées par la violence symbolique quotidienne de leur invisibilisation dans la langue et par leur participation malgré elles à cette invisibilisation dès qu'elles manient le français. Aussi, les étudiant-es dans les filières en SHS disposent d'un capital linguistique plus élevé. Le paradoxe est patent : les revendications autour du langage inclusif sont vives parmi les populations estudiantines disposant en principe des plus hauts capitaux linguistiques, et qui sont les plus capables de tirer des profits symboliques, culturels, ou économiques de leur maîtrise du français. Évidemment, le langage inclusif ne concerne pas que les femmes et est lié à l'engagement politique : le langage inclusif, la féminisation notamment, est associé aux partis de gauche (Dister & Moreau, 2006) et est dénoncé par le RN (Erdocia, 2022) ; on sait d'ailleurs qu'en France les jeunes sont plus sensibles aux thématiques liées au féminisme et au genre (Galland, 2017, p. 222, 230-232).

M'intéressant à cette question des luttes autour du langage inclusif pour la redéfinition ou

*Speaker

la contestation d'une langue légitime et ses articulations avec le genre, la classe et l'engagement politique des étudiant-es, je mène un travail sociographique dans le cadre d'une thèse grâce à des observations dans des associations (dont syndicats) étudiantes et des entretiens semi-dirigés enregistrés, travail complété par un certain nombre de documents (tels que des tracts) produits par ces associations. Ces associations constituent des communautés de pratique, concept que Eckert et McConnell-Ginet (1992) reprennent de Wenger pour l'adapter aux questions langagières, c'est-à-dire comme " un regroupement de personnes qui se rejoignent autour d'un engagement commun " (ibid.). Si les pratiques de ces communautés sont diverses, elles sont aussi langagières. Ces communautés participent alors à la propagation d'idéologies linguistiques, et de pratiques langagières à l'Université. Les membres de ces associations, organisés et ayant des idéologies linguistiques affirmées, sont les plus susceptibles d'influencer leurs camarades (voire les enseignant-es) pour permettre une revalorisation symbolique des formes inclusives à l'Université. Bref, ces groupes contribuent à redéfinir la langue légitime et à chambouler la reproduction des inégalités à laquelle elle contribue (Bourdieu, 1977, 2001).

Mes données montrent néanmoins une attitude ambivalente des promoteur-ses de langages inclusifs, hésitant entre remise en question de la langue légitime et attraction magnétique pour celle-ci, en raison de son prestige et sa consensualité relative. Ces étudiant-es sont souvent conduit-es à admettre la légitimité d'une langue légitime en tant que norme commune institutionnalisée et valorisée (hésitant par exemple à critiquer trop durement l'Académie française) et à vouloir en redéfinir les contours en privilégiant les formes langagières qui apparaissent plus consensuelles (comme la doublure lexicale " les citoyens et les citoyennes " plutôt que le point médian par exemple). Ainsi, il semble que les rapports d'inégalités et de pouvoir qui s'exercent par la langue légitime se restructurent sans être abolis.

Ce sont deux enjeux complémentaires qui émergent alors : la reproduction des rapports d'inégalité et de pouvoir dans la langue, et comment agir pour renverser ces rapports. Ce qu'on pourrait résumer en un pouvoir exercé à travers la langue (s'exerçant notamment par la performance (Butler, 2012) et un pouvoir, distinct, à exercer sur la langue : le second permettant la reconfiguration du premier. Ces deux enjeux se posent pour les promoteur-ses de formes inclusives comme pour l'institution universitaire et le reste des étudiant-es.

J'entends alors montrer la manière dont ces associations posent la question du pouvoir exercé à travers la langue et les moyens que ces associations se donnent pour propager leurs idéologies linguistiques, pour construire un pouvoir sur la langue, et cela en restant soumises au pouvoir sur la langue s'exerçant par et à l'Université sous la forme d'une langue légitime.

Bibliographie

Bourdieu, P. (1977). L'économie des échanges linguistiques. *Langue Française*, 34(1), 17-34. <https://doi.org/10.3406/lfr.1977.4815>

Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*.

Bourdieu, P., & Passeron, J. (1970). *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Editions de Minuit.

Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre*. Editions La Découverte.

Dister, A. & Moreau, M. (2006). " Dis-moi comment tu féminises, je te dirai pour qui tu

votes. ” Les dénominations des candidates dans les élections européennes de 1989 et de 2004 en Belgique et en France. *Langage et société*, 115, 5-45. <https://doi.org/10.3917/ls.115.0005>

Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (1992). Think practically and look locally : Language and Gender as Community-Based Practice. *Annual Review of Anthropology*, 21(1), 461-488. <https://doi.org/10.1146/annurev.an.21.100192.002333>

Erdocia, I. (2022). Language and culture wars. *Journal Of Language And Politics*, 21(6), 847-866. <https://doi.org/10.1075/jlp.21050.erd>

Galland, O. (2017). *Sociologie de la jeunesse*. Armand Colin.

Schaff, A. (1967). *Langage et connaissance suivi de six essais sur la philosophie du langage*. Éditions Anthropos.

Silverstein, M. 1979. Language structure and linguistic ideology. In *The elements: A parasection on linguistic units and levels*. Edited by Paul Clyne, William F. Hanks, and Carol L. Hofbauer. Chicago: Chicago Linguistic Society.

Tomasini, M. (2023). *Repères et références statistiques 2023 : Enseignements, Formation, Recherche*. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance

Viennot, E. (2017). *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! : Petite histoire des résistances de la langue française*.

Keywords: université, genre, langage inclusif, écriture inclusive, communauté de pratique

Les pronoms du consensus. Énonciation et argumentation dans le discours sur la dépenalisation de l'interruption volontaire de grossesse (26 novembre 1974)

Myriam Casalone * ¹

¹ Praxiling UM5267 – CNRS, Université Paul Valéry - Montpellier III – France

En 1974, la politique du nouveau président Giscard d'Estaing est marquée par une forte volonté de modernisation, qui le pousse à opérer une série de réformes sociales, dont la dépenalisation de l'avortement. Comment persuader les députés plus conservateurs de la majorité de droite, tout en s'assurant les votes de l'opposition la gauche ? C'est à une femme qu'il confie la mission de convaincre une assemblée nationale composée de 488 hommes pour 12 femmes : Simone Veil une figure exceptionnelle à plus d'un titre dans le panorama politique français. Mariée et mère de trois enfants, elle mène une vie familiale tout à fait conventionnelle. Elle est inconnue au grand public et sans étiquette partisane : sa présence au sein du Gouvernement est due à son parcours professionnel, le parcours électoral étant inexistant. Elle est aussi la première femme ministre de la Ve République et incarne la volonté de réformisme du président. Tout sépare cette mère de famille, nommée par l'exécutif, du profil des députés de l'Assemblée nationale, hommes politiques rompus aux campagnes électorales. Comment alors surmonter l'asymétrie et créer le consensus ? Le corpus de recherche est constitué de débats sur l'avortement tenus à l'Assemblée nationale en 1974, 2000, et entre 2020 et 2022, trois tournants dans l'histoire juridique et sociale de l'IVG (la légalisation de l'IVG ; le passage du délai légal de 10 à 12 semaines ; le passage du délai légal de 12 à 14 semaines). Pour cette étude, on analysera la stratégie énonciative de Simone Veil dans son célèbre discours prononcé le 26 novembre 1974, et, plus particulièrement, on interrogera les choix pronominaux, lieu où les rapports entre les acteurs du débat s'explicitent et les jeux de persuasion s'accomplissent.

À partir des théories sur l'énonciation (Benveniste 1976 (1966) ; Kerbrat-Orecchioni 1980), nous avons identifié les différents emplois des pronoms personnels : de l'analyse statistique émergent, notamment, le je, seul pronom entièrement auto-désignatif (" je défendrai un projet longuement réfléchi et délibéré par l'ensemble du Gouvernement ") ; le nous, dans son usage inclusif, large (" Nous sommes arrivés à un point où, en ce domaine, les pouvoirs publics ne peuvent plus éluder leurs responsabilités. ") ou restreint (" en pleine conscience de la gravité des responsabilités que nous allons assumer ensemble "), et dans son usage exclusif (" Nous aiderons leur entreprise ; nous ferons appel à eux pour nous aider à assurer les consultations sociales prévues par la loi ") ; le vous, dans son emploi de tu pluriel (" Assumant ses responsabilités, il vous soumet un projet de loi propre à apporter à ce problème une solution à la fois réaliste, humaine et juste. "). Cette catégorisation s'avère difficile – notamment en l'absence d'apposition spécifiant les référents – sans prendre en considération les indices cotextuels et contextuels (Geffroy 1985 ; Bouzereau et alii 2022). Par exemple, compte tenu du moment historique et politique, marqué par l'arrivée du nouveau président Giscard d'Estaing, du parcours politique de l'oratrice, du genre du discours, et de la spécificité de l'auditoire, nous faisons l'hypothèse que le destinataire principal de

*Speaker

l'allocution est constitué par les élus du Parlement, et, seulement en deuxième instance par les citoyens. Cette Assemblée est véritablement " auditoire " au sens de Perelman et Olbrechts-Tyteca : " l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation " (2008 (1958) : 25). On montrera comment, dans le discours de Simone Veil, le vous ne construit pas des adversaires, mais des interlocuteurs et des collaborateurs.

Si les récits autour de cette loi, dite " loi Veil ", présentent la ministre comme l'héroïne phare de la lutte en faveur de l'IVG en France et le symbole des droits des femmes, l'analyse montre que sa rhétorique est plutôt intégrative. Cette visée se construit, tout au long du discours, par des glissements répétés de la dialectique je/vous, à la dialectique le Gouvernement/vous, au nous inclusif, au sein du même paragraphe. Simone Veil semble assumer une position médiane entre le Gouvernement et le Parlement, le je étant partagé entre un nous exclusif (le Gouvernement) et un nous inclusif (Le Gouvernement et le Parlement, voire la société entière), mais toujours interlocuteur du vous (l'Assemblée) : elle sert d'intermédiaire entre les deux pouvoirs législatif et exécutif, assumant le rôle de médiatrice. Le choix du nous exclusif peut apparaître en contradiction avec sa rhétorique intégrative : on verra comment s'articulent rhétorique intégrative et argument d'autorité, l'appartenance de Simone Veil au pouvoir exécutif étant aussi un point d'appui argumentatif.

Cette proposition cherchera ainsi à montrer comment le travail sur les pronoms tend à surmonter une situation énonciative présentant plusieurs formes d'asymétries (une ministre nommée devant des élus et une femme, presque seule de son genre, devant des hommes) : par l'analyse des rapports de pouvoir entre les acteurs des débats au sein de l'Assemblée Nationale, elle contribuera à la réflexion de l'axe 3 : " Asymétries de pouvoir " .

Bibliographie

BENVENISTE E. (1976 (1966)), Problèmes de linguistique générale 1, Paris : Gallimard.

BOUZEREAU C., MAYAFFRE D., MONTAGNE V. (dir.) (2022), " Le roi disait nous voulons " Cahiers de praxématique, no 77.

GEFFROY A. (dir.) (1985), " Le nous politique ", Mots, Vol. 10, no 1.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1980), L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage, Paris : Armand Colin.

PERELMAN C., OLBRECHTS-TYTECA L. (2008 (1958)), Traité de l'argumentation, Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.

Corpus

Comptes rendus des débats au cours de la Ve Législature (1973-1978). Session Ordinaire 1973-1974 (26 novembre 1974, Première séance), pp. 6998-7002. URL : <https://archives.assemblee-nationale.fr/5/cr/5-1974-1975-ordinaire1.asp>

Keywords: énonciation, pronoms personnels, analyse du discours, argumentation, débats parlementaires

Les slogans du conflit militaire russo-ukrainien comme instrument de propagande officielle

Liudmila Oshchepkova * ¹

¹ Université de Lorraine – UFR ALL Nancy - Département Langues et Cultures Etrangères – France

Depuis le début du conflit militaire russo-ukrainien, la propagande d'État s'est considérablement renforcée dans la société russe. "La propagande, la communication politique et la manipulation sont des notions qui servent à caractériser la circulation des discours politiques entre les professionnels de la politique et les citoyens, au moyen des médias de masse et avec un objectif de persuasion ou d'imposition de sens" (C. Ollivier-Yaniv, 2010). En utilisant la propagande comme l'un des instruments du pouvoir, le gouvernement tente d'influencer la conscience publique. Aujourd'hui, en Russie, les idées d'unité nationale, de patriotisme, de mémoire historique et de défense du territoire russe sont diffusées par divers médias. Ces idées sont transmises lapidairement au moyen de slogans. Différents chercheurs ont défini un slogan comme "une formule concise et frappante" (O. Reboul, 1975), "une formule courte, facile à retenir" (M.-J. Jaubert, 1985), "une formule à effet" (F. Navarro Domínguez, 2005). Toutes ces caractéristiques font du slogan un instrument pratique du pouvoir.

Dans cette communication, nous présentons les résultats de l'analyse de slogans politiques à l'aide des méthodes de la théorie des actes de langage (J. Austin, 1979) et de la théorie des genres discursifs (M. Bakhtine, 1979). Le matériel d'analyse était constitué de slogans tirés de panneaux publicitaires, d'affiches, de textes et de titres d'articles de journaux, ainsi que d'interventions de présentateurs à la télévision. Nous avons divisé les slogans en cinq types en fonction de leur objectif : appel, déclaration, glorification, promesse, menace.

Dans les **slogans-appels** (*Pour un monde sans nazisme !, Pour les enfants du Donbass*), l'appel est exprimé très brièvement, en utilisant la forme prépositionnelle sans le verbe. La préposition *pour* () s'écrit de manière caractéristique avec la lettre latine *z* (*za*), qui est devenue l'un des principaux symboles du soutien de l'invasion russe de l'Ukraine. La lettre *z* a acquis une signification linguistique, ce qui prouve l'émergence d'unités lexicales telles que *z-auteurs*, *z-interprètes*, *z-communautés*, etc.

Un groupe particulier de slogans-appels comporte des appels à rejoindre l'armée russe : *Rejoins les nôtres !, Nous t'attendons, frère !* Pour de tels slogans, il est typique d'utiliser le tutoiement et des appellations comme *frère* pour réduire la distance sociale entre l'image de l'auteur du slogan et le destinataire.

Dans le **slogan-déclaration** *La force dans la vérité*, la préposition russe *dans* () est également écrite à l'aide du *v* latin, qui est un autre nouveau symbole patriotique de la Russie moderne (*v* – victoire). Les lettres latines *V* et *Z* sont souvent présentes en image de fond sur les affiches. Un autre groupe de slogans-déclarations est constitué de messages d'encouragement adressés aux soldats par la population civile : *Nous sommes fiers de vous !* Ces slogans, au contraire, expriment clairement l'opposition entre *nous* (les civils) et *vous* (les soldats).

*Speaker

Les **slogans-glorifications** sont représentés par des constructions impératives avec le substantif *gloire* : *Gloire aux héros de la Russie !*

Les **slogans-promesses** peuvent porter sur des sujets très variés. Les plus nombreuses sont les promesses de ne pas oublier les soldats morts au combat (*Les héros de la Russie seront dans nos cœurs !*) et les promesses de gagner la guerre (*Nous allons gagner !*). Dans ces slogans, le pronom *nous* exprime l'idée d'unification de la nation. Un autre slogan-promesse très pertinent – *On ne laisse pas tomber les siens* est devenu un hashtag populaire.

Le **slogan-menace** – *nous pouvons le répéter* – est une transformation du slogan-serment : *plus jamais ça*. Ce dernier est un slogan anti-génocide qui, en Russie, a également été utilisé comme slogan anti-nazi et anti-guerre dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Son remplacement par le slogan opposé – *nous pouvons le répéter* – modifie la rhétorique générale en la rendant agressive: nous pouvons répéter la guerre et la gagner à nouveau.

Il est important de noter que les slogans de la Seconde Guerre mondiale sont systématiquement utilisés en relation avec le conflit russo-ukrainien. L'ordonnance n° 227 de Staline du 28 juillet 1942 *Pas un pas en arrière* se retrouve constamment dans les titres et les textes des articles de presse. Un autre exemple est l'appel à partir au front, utilisé en 1941 : *La mère-patrie appelle !*

La propagande militaire est également combinée à d'autres idées de l'État, comme la promotion de valeurs traditionnelles radicales, telles que "le rôle de la femme est de porter des enfants" et le rejet de l'avortement. Les affiches de la publicité sociale *Protège-moi aujourd'hui, et je pourrai te protéger demain* représentent les enfants comme de futurs soldats avec des z-symboles.

Ainsi, l'analyse des slogans permet de comprendre les mécanismes linguistiques de l'impact du pouvoir sur la conscience publique.

Références

Austin J. L. (1962) *Quand dire, c'est faire* (trad. Gilles Lane), Paris, Éditions du Seuil, 1970 – traduction de (en) *How to do things with Words : The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*, Oxford, J. O. Urmson.

Jaubert, M.-J. (Éd.) (1985) *Slogan, mon amour. Textes réunis et présentés par...* Paris : Éditions Bernard Barrault.

Navarro Domínguez, F. (2005) *La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication*. In: *Bulletin Hispanique*, tome 107, n°1, pp. 265-282; doi : <https://doi.org/10.3406/hispa.2005.5231> https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_2005_num_107_1_5231

Ollivier-Yaniv, C. (2010), *Discours politiques, propagande, communication, manipulation, Mots. Les langages du politique*, 94, <http://journals.openedition.org/mots/19857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots>

Reboul, O. (1975) *Le slogan*. Paris : PUF/ Éditions Complexe.

Keywords: slogans politiques, slogans militaires, propagande d'État, discours politique

Media representation and the dynamics of power: The powerful and powerless Alawite dialect in the Syrian war

Tamam Mohamad * ¹

¹ Tartus University – Syria

This research delves into the impact of media portrayals on the Alawite dialect and its speakers, particularly amidst the Syrian conflict. It posits that media depictions have significantly shaped the social standing of the dialect, linking it to the ruling family and the Alawite sect. Consequently, these representations have influenced the linguistic practices of both dialect and non-dialect speakers during the war, rendering the dialect powerful in specific contexts (government-controlled areas) and powerless in others (non-government-controlled regions). The study analyzes linguistic and visual strategies employed in media representations to achieve this. Additionally, it utilizes data (comments) from an online questionnaire and interactions with 122 participants to further explore the subject.

Al-Wer, E., Horesh, U., Herin, B., & Fanis, M. (2015). How Arabic regional features become sectarian features. Jordan as a case study. *Zeitschrift Für Arabische Linguistik*, 62, 68–87. <http://www.jstor.org/stable/10.13173/zeitarabling.62.0068>

Balanche, F. (2015). "Go to Damascus my son": Alawi demographic shifts under Baath Party rule. In M. Kerr & C. Larkin (Eds.), *The Alawis of Syria: war, faith, and politics in the Levant* (pp. 79–106). Oxford University Press.

Balanche, F. (2018). *Sectarianism in Syria's civil war: A geopolitical study featuring 70 original maps*. The Washington Institute for Near East Policy. <https://www.washingtoninstitute.org/media/4137>

Kristiansen, T. (2014). Does mediated language influence immediate language? In J. Androutsopoulos (Ed.), *Mediatization and sociolinguistic change* (1st ed, pp. 99–126). <https://doi.org/10.1515/9783110>

Lippi-Green, R. (2012). *English with an Accent: Language, Ideology, and Discrimination in the United States* (2nd ed.). Routledge: Taylor & Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9780203348802>

Pappas, P. A. (2008). Stereotypes, variation and change: Understanding the change of coronal sonorants in a rural variety of Modern Greek. *Language Variation and Change*, 20(3), 493–526. <https://doi.org/10.1017/S0954394508000173>

Queen, R. (2015). *Vox popular: The surprising life of language in the media* (1st ed.). Wiley Blackwell. <http://library1.nida.ac.th/termpaper6/sd/2554/19755.pdf>

Keywords: Syrian Arabic, Media, variation, Alawites, power

*Speaker

Pouvoir des mots et pouvoir en mots: une réflexion sur les littératures indigènes bresiliennes

Vanessa Pastorini * ¹

¹ Université de São Paulo – Brazil

Le Brésil est un pays dont la population parle plus de 200 langues, une richesse issue des multiples ethnies qui habitent le territoire national. Malgré la variété linguistique, une seule langue prévaut comme modèle officiel : le portugais. Pendant des années, la situation des personnes parlant d'autres langues, surtout des peuples indigènes, a été essentiellement limitée aux exigences de la langue coloniale. Le scénario change un peu avec la promulgation de la constitution de 1988 et sa visée de la création des lois favorables à la diversité nationale, un moment où les auteurs indigènes ont commencé à apparaître sur la scène publique. En apprenant le portugais comme seconde langue, nombre d'entre eux ont commencé à dénoncer les maux de la colonisation et à utiliser des 'peaux de papier' (Kopenawa ; Albert, 2015) pour transmettre les connaissances de leurs peuples.

Pour cette communication, nous proposons de discuter de la manière dont les auteurs s'approprient la norme de la langue écrite coloniale et élaborent leurs mécanismes de communication. Notre idée découle d'un effort pour comprendre la production d'univers de sens et de pouvoir dérivés des matérialités trouvées dans les livres et des processus sémiotiques qui y sont impliqués.

En ce sens, nous nous appuyons sur les propositions de la sémiotique culturelle d'Iúri Lotman (1990 ; 1996) pour comprendre les mécanismes de traduction culturelle mobilisés par ces auteurs. Nous apportons également au débat les propositions de Janice Thiel (2012) et de Linda Smith (2018) sur les productions indigènes, ainsi que du chaman Yanomami Davi Kopenawa et de Bruce Albert (2015), sur l'importance de transcrire les savoirs indigènes dans la langue des Blancs.

Nouveaux univers de sens

La sémiotique de la culture d'Iúri Lotman (1990 ; 1996) conçoit la sémiosphère comme le mécanisme clé dans l'étude de la dynamique culturelle, distinguant un noyau (régissant) et des éléments périphériques (régis), ainsi que la frontière entre les éléments internes et externes. L'ensemble de la sémiosphère (ou la culture dans son ensemble) fonctionne selon les normes établies par le centre, qui est également chargé d'agir sur les traductions sémiotiques des systèmes frontaliers. Dès lors, comment penser le fonctionnement de la culture brésilienne face aux productions indigènes ? Ou plutôt, comment ces productions considérées comme marginalisées ont-elles compris les mécanismes du noyau dirigeant et les ont-elles utilisées pour produire de nouveaux éléments significatifs, à partir de ce qu'on peut émettre une hypothèse de qu'il s'agit

*Speaker

d'être une traduction culturelle ?

Contrairement aux ouvrages publiés par des anthropologues, qu'il s'agisse d'analyses mythiques, de textes ethnographiques ou de récits de voyage, les publications indigènes ont des contours spécifiques qui méritent d'être compris à partir d'un espace propre. L'interprétation faite par Smith (2018) de ces processus est qu'il s'agit d'un mouvement d'appropriation de la langue colonisatrice, dans lequel l'écriture est alors considérée comme un moyen d'expression de leurs cultures et de leurs valeurs.

Pour illustrer les différentes structures signifiantes mobilisées, nous mentionnons le projet de diffusion des publications indigènes, localisé sur Instagram sous le nom @escutejuruá. Lancée le 15 juillet 2023, la page compte à ce jour avec 55 œuvres répertoriées. Hormis les œuvres d'auteurs basés hors du Brésil, il y a un total de 50 livres publiés à différentes périodes : du milieu des années 80 à des dates plus récentes, telles que 2023. Sur l'ensemble des ouvrages analysés, quatorze sont bilingues, c'est-à-dire qu'ils se concentrent sur la langue maternelle et ne sont traduits en portugais que par la suite. Un autre facteur remarquable est l'utilisation d'images pour accompagner le texte écrit, présent dans 33 des livres étudiés.

En ce qui concerne les genres adoptés, on trouve des manifestes, des récits de vie, des chroniques, des récits mythiques, des autobiographies, de la littérature pour enfants, des essais et des autobiographies. En d'autres termes, l'utilisation d'images ne se limite pas aux textes destinés à un jeune public, mais se retrouve dans les essais et plus encore dans les récits mythiques (avec des dessins réalisés par des membres du même village que l'auteur). Thiel (2012) souligne que l'orchestration de multiples éléments sémiotiques pour la transmission de valeurs culturelles est une caractéristique forte de la littérature indigène, ce qui rend nécessaire de méditer sur l'entre-lieux culturel de cette production. L'auteur attire également l'attention sur l'examen de la texture, du contexte et du texte.

En tant que texture, nous mettons en évidence l'assimilation des processus sémiotiques verbaux et non verbaux dans la construction du texte. En ce qui concerne le contexte, en raison de la diversité ethnique des auteurs, une étude plus attentive de chaque lieu de production est encore nécessaire. Enfin, les textes se subdivisent en différents genres, mais il convient de souligner la présence de l'oralité, si typiquement associée aux peuples indigènes, comme un trait distinctif. La répétition n'est pas désapprouvée ; au contraire, elle est utilisée pour faire référence aux histoires racontées par les anciens.

Dernières observations

La discussion présentée ici est loin d'être épuisée, étant donné les multiples complexités soulevées par le scénario effervescent des productions indigènes. Compte tenu de l'espace limité d'une communication, de nombreuses questions ont été laissées de côté qui méritent d'être mentionnées : le contexte situationnel de ces œuvres, les formes de soutien obtenues par les auteurs, les processus de traduction impliqués (culturels et linguistiques), le genre choisi pour l'œuvre, le public visé

et les relations établies avec des tiers lors de l'élaboration du matériel final. Cependant, l'idée principale était d'attirer l'attention sur le mouvement culturel déclenché par les pratiques de publication d'œuvres d'auteurs indigènes, quelque chose de plus qu'une simple traduction culturelle entre sémiosphères (Lotman, 1990 ; 1996), mais plutôt la production d'un nouvel élément.

Références

KOPENAWA, Davi, ALBERT, Bruce, 2015. A queda do céu: palavras de um xamã yanomami. São Paulo : Companhia das Letras.

LOTMAN, Iuri, 1990. The universe of mind: a semiotic theory of culture. Londres : I. B. Tauris.

LOTMAN, Iuri, 1996. La semiosfera: Semiótica de la cultura y del texto. Madrid : Ediciones Cátedra.

SMITH, Linda Tuhiwai, 2018. Descolonizando metodologias: pesquisa e povos indígenas. Curitiba: Ed. UFPR.

THIÉL, Janice Cristine, 2012. Pele Silenciosa, Pele sonora: a literatura indígena em destaque. São Paulo: Autêntica.

Keywords: Littérature, Peuples indigènes, Brésil, Langue, Sémiotique.

Pouvoir, censure et discours : étude de cas d'atteinte à la liberté de création dans la musique metal. Du Hellfest (2010-2011) à Anna Von Hausswolff (2021)

François-Joseph Le Foll * ¹

¹ Langages, Littératures, Sociétés, Études Transfrontalières et Internationales (LLSETI) – Université Savoie Mont Blanc – France

Le développement et la démocratisation des réseaux sociaux numériques au début du 21^{ème} siècle ont considérablement modifié les manières d'interagir entre locuteurs. Ainsi les médias sont passés d'une verticalité où les principaux professionnels sont choisis, à des moyens de communication qui sont dans l'esprit plus " horizontaux " et où chaque individu peut prendre la parole et exprimer une opinion en ligne sur différentes plateformes. De ce fait, les polémiques ont pu trouver de nouvelles voies d'expression et de circulation, entraînant un nombre de messages en ligne démesuré et difficile à cerner, mais qu'il faut pourtant être en mesure de réguler, d'autant plus qu'en France ces plateformes sont sous la juridiction de la loi de la presse de 1881. La polémique (Amossy, 2014) comme objet est ainsi intéressante à étudier du fait qu'elle est au cœur d'enjeux politiques, médiatiques, ainsi que des enjeux sociaux qui trouvent à travers les réseaux socionumériques une voie d'expression nouvelle. La polémique représente un espace dans lequel les différent-es acteur-ices se positionnent et peuvent créer des " coups médiatiques " qu'il s'agit de " gagner ". De chaque côté de la polémique vont donc se manifester les arguments et les marqueurs de polarisation des locuteur-ices. Elle est également de ce fait particulièrement pertinente à analyser lorsqu'il s'agit d'interroger les notions de liberté d'expression et de création. La polémique " se distingue du simple débat en ce qu'elle relève du conflictuel " (Amossy, 2014 : 55) et peut donc mettre en évidence une certaine violence verbale, voire du discours de haine. S'inscrivant dans une méthodologie d'analyse du discours, notamment numérique (Paveau, 2017), la présente proposition de communication vise donc à prendre pour objet des polémiques liées à la liberté d'expression et de création, plus particulièrement en ce qui concerne la musique metal, genre musical héritier du rock qui représente un terrain polémique, notamment du fait de sa propension à user de symboles catholiques détournés ou de symboles satanistes. Même si cela s'inscrit en général plutôt dans le cadre d'un usage culturel que culturel (Walzer, 2007).

A partir d'un corpus de discours issus de médias de presse (principalement Libération, Le Figaro, La Croix, Le Monde, mais aussi quelques journaux plus locaux comme Ouest-France) et de plateformes numériques, nous proposerons ici une analyse qualitative d'un corpus de tweets, commentaires de journaux ou de blogs autour des polémiques liées au Hellfest (2010-2011), à la polémique Anna Von Hausswolff (décembre 2021). A partir de ces cas, nous montrerons comment ces polémiques qui apparaissent comme anecdotiques dans le paysage médiatique - puisqu'elles n'ont pas ou peu été relayées - restent le terreau d'enjeux de société et sont révélatrices d'une pratique des réseaux sociaux numériques où sont mobilisées des stratégies argumentatives. Nous mettrons ainsi en évidence une typologie des arguments employés (Plantin, 2017) et les modalités d'interactions (Kerbrat-Orecchioni, 2005) des locuteurs en ligne. De plus, nous montrerons

*Speaker

l'instrumentalisation (ou non) de ces polémiques pour servir certains intérêts politiques, les implicites et la présence de discours de haine dissimulée ou non (Baider, 2019), sous couvert de débat démocratique, ce qui pose la question plus globale de la violence verbale (à travers les actes de langage qui la constituent) et de sa légitimité dans l'espace public.

Nous concluons avec un rapide aperçu de la notion de censure, comment la définir, qui l'exerce etc. puisqu'autour la notion de censure se pose la question du pouvoir, ce que l'on peut dire ou ne pas dire et ce que l'on autorise à dire. Bien que non compris dans le corpus de la communication, nous ferons également un lien avec des polémiques un peu plus récentes, notamment celles autour de Bilal Hasani, Eddy de Pretto ou encore Kali Malone, qui possèdent des points communs avec les polémiques précédemment présentées.

Bibliographie :

Amossy, R. (2014). Apologie de la polémique (1re édition). Presses universitaires de France.

Baider, F. H. (2019). Le discours de haine dissimulée: Le mépris pour humilier: *Déviance et Société*, Vol. 43(3), 359-387. <https://doi.org/10.3917/ds.433.0359>

Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Colin.

Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique: Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.

Plantin, C. (2017). Types, typologies, arguments, *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 65, 67-78

Walzer, N. (2009). *Satan profane: Portrait d'une jeunesse enténébrée*. Desclée de Brouwer.

Keywords: Liberté d'expression, liberté de création, polémique, réseaux sociaux, analyse du discours

Preschoolers' spontaneous cross-modal associations of dominance traits

Cristina-Ioana Galusca * ¹

¹ Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social (LIP-PC2S) – Université Grenoble Alpes – Université Grenoble Alpes BP 47 – 38040 GRENOBLE Cedex 9 - FRANCE / Université Savoie Mont Blanc BP 1104 - 73011 CHAMBERY, France

Children develop in a complex and highly structured social world, organized by social hierarchies. In their environment, some individuals have a higher social status, and have more resources, and power. Given the importance of hierarchies in defining group life, making social decisions, and in predicting others' behaviors, it is crucial to correctly identify others' status and dominance level. From an early age, children are sensitive to a variety of non-verbal physical cues indicative of dominance or social power that tend to covary, such as physical size, facial traits, or voice. For instance, in explicit tasks, when these cues are presented in isolation, preschoolers succeed at identifying the stronger individual or the one who is in charge, based on their facial traits (Cogsdill et al., 2014; Terrizzi et al., 2019), or on their voice characteristics (pitch or formant dispersion; LeCoffre et al., in prep.). However, it is unclear whether children can detect these signs of physical dominance *spontaneously*, in the absence of explicit instructions, and whether they expect physical signs of dominance to be associated. For example, adults judge lower voices as more masculine and expect them to belong to larger individuals (Feinberg et al., 2005). Here we examined if children spontaneously detect physical cues of dominance, from faces and from voices. We addressed this question by testing if children have coherent cross-modal correspondences between faces and voices: do they expect someone with a dominant-looking face to speak in dominant-sounding voice?

We tested 3- to 8-year-old children (N = 181 children in total). Children saw pairs of people who said something about themselves (e.g., what they preferred to eat). Each trial presented the upper body of two individuals that had the same size and same body, but different facial traits. For each trial, children listened to two different voices that differed in dominance traits, and each of them said different things (e.g., "I like chocolate" versus "I like icecream"). For the facial stimuli, we used artificial avatars previously validated with adults and children, where dominance traits are isolated and exaggerated compared to real faces. For the voice stimuli, we manipulated the formant dispersion, which corresponds to timbre, and which better distinguishes dominance-related traits, such as physical size within the same gender category (Rendall et al., 2007). For each trial, we recorded an adult man saying the two phrases, and we created the dominant and non-dominant versions of the voice by manipulating its formant dispersion by adding or subtracting 4 JND corresponding to a 16% change (JND = 4%) from the original. Thus, for 8 experimental trials, children saw pairs of masculine faces (one dominant, one non-dominant) and listened to pairs of voices (one dominant, one non-dominant). Their task was to guess who said what. If children expected dominance traits to be associated cross-modally, then we predicted that they would predominantly associate dominant faces with dominant voices, and non-dominant faces with non-dominant voices.

For each age group we compared participants' performance against a 50% chance level. Starting with four-year-olds, all age groups chose congruent face-voice pairings based on their dominance

*Speaker

level significantly better than chance ($p < .013$). However, three-year-olds' performance was only marginally different from chance ($p = .076$). To test whether child age impacted children's responses, we conducted a linear mixed model with child age (6: 3 years to 8 years) as a fixed effect predictor. Results from this model revealed a significant main effect of age, with 6-, 7- and 8-year-olds significantly outperforming 3-year-olds ($p < .005$) and 4-year-olds ($p < .050$), 7- and 8-year-olds significantly outperforming 5-year-olds ($p < .034$), and 8-year-olds significantly outperforming 6-year-olds and 7-year-olds ($p < .013$).

Our findings show that from 4 years of age children spontaneously detect facial and vocal traits of dominance, and they expect an individual's facial traits to be coherently associated with the characteristics of their voice, such as their timbre. Additionally, our results suggest that, like adults, 4-year-olds can integrate what they see and what they hear into one concept of physical dominance. To our knowledge, this is the first study showing that preschoolers have a coherent understanding of dominance traits across the visual and auditory modalities. It is unclear whether these early intuitions are specific to the social domain or whether children use more domain-general capacities about object acoustics to predict character traits and behaviors. Future research should address whether these audiovisual associations reflect prior knowledge of their environment, or amodal representations of the concept of dominance.

Keywords: dominance judgements, audiovisual associations, face trait judgements, preschoolers

Symétrie et asymétrie d'un dispositif didactique en maternelle multilingue

Laure Sauvage Lamaison * ¹

¹ Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 - UFR Littérature, Linguistique, Didactique – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, DILTEC – EA2288 – France

Les interactions entre enseignants et enfants en classe de maternelle au sein d'une école française internationale dans une province anglophone du Canada sont asymétriques. Les enfants fréquentant cette école sont plurilingues. En faisant leurs premiers pas en tant qu'élève dans cet établissement, la langue française devient leur langue de scolarisation puisque tous les enseignements se font en français par des enseignants dont la langue première est le français. La maîtrise inégale de la langue est donc une première composante de l'asymétrie. La relation inégale enfant et adulte est encore exacerbée par le statut des participants, celui de l'enseignant et de l'élève (François, 1990). Dans ce contexte, j'ai choisi de mettre en place une recherche participative avec quatre enseignants visant à développer les compétences discursives des enfants. Ma proposition de communication repose sur des données recueillies dans le cadre de ma thèse en cours et s'inscrit dans le troisième axe du colloque. Elle met l'interaction au coeur du développement des compétences discursives en classe et s'appuie sur la notion de Zone Proximale de Développement (Vygotsky, 1934). La personne plurilingue mobilisant l'ensemble de son répertoire linguistique (Garcia & Li, 2014) et sémiotique (Kusters & al, 2017), les discours nécessitent d'être analysés au-delà de la dimension voco-verbale (Azaoui & Tellier, 2020 ; Kerbrat-Orecchioni, 2004 ; Mondada, 2004). Dans la classe, les outils mis à disposition par l'enseignant permettent la transformation des modes de penser, de parler et d'agir (Cordeiro & Schneuwly, 2007). Ces outils sont constitués des ressources matérielles, de la tâche ainsi que de l'étayage (Bruner, 1983) mené par l'enseignant. Les ressources matérielles ou objets mobilisés sont considérés eux-mêmes comme des ressources sémiotiques (Nevile & al, 2014 ; Goodwin, 2013).

La symétrie et l'asymétrie des interactions au sein d'un dispositif didactique sont étudiées au regard de la participation (Mondada & Keel, 2007). Il s'agit d'un jeu de rôle pendant lequel chaque enfant d'un petit groupe incarne l'un des personnages d'un conte : *Une soupe au caillou*.

La méthodologie adoptée est mixte. L'analyse quantitative compare les interventions de l'enseignant adressées à chaque participant ainsi que les initiations de chacun au cours de la séance.

L'analyse qualitative permet de mieux cerner le rôle des objets au cours de ce dispositif tant au niveau de la dynamique interactionnelle que de l'étayage. Les objets de l'histoire sont disposés sur une table ronde, autour de laquelle sont assis l'enseignant et les trois enfants âgés de 5 ans.

Les deux séquences suivantes montrent par exemple qu'une fois l'unité lexicale *marmite* donnée, l'enfant GI est capable de la réutiliser et même d'initier l'échange. En effet alors que PH ne réagit pas à la demande de l'enseignante (E1), GI réitère sa requête. Ces séquences s'insèrent dans une réflexion plus large sur le lien entre l'initiation de l'enfant et le transfert de l'objet (Day & Wagner, 2014).

*Speaker

E1: qu'est ce qu'il te faut pour faire la soupe au caillou ?

// touche la marmite

GI: la eau et la +... (3s)

E1: tu te rappelles comment ça s'appelle ?

// pointe marmite

GI: oui .

E1: qu'est ce que c'est ça ?

// touche la marmite

GI: 0 . (3s)

E1: est ce que tu te rappelles NO est ce que tu peux nous aider ?

// pointe marmite

NO: une marmite .

E1: tu demandes la marmite ?

// pointe PH

GI: une marmite .

E1: à qui tu demandes ?

GI: la poule .

E1: ok alors demande à la poule .

GI: moi ça une marmite poule .

E1: poule je voudrais une marmite s'il te plaît .

E1: s'il te plaît .

E1: alors qu'est ce que tu fais madame la poule ?

PH: 0 . (6s)

GI: marmite .

E1: tu es d'accord pour donner la marmite ?

PH: oui .

E1: tu lui donnes la marmite alors vas-y .

// donne la marmite

E1: je te laisse lui donner la marmite .

PH: 0 .

// prend la marmite

Le dispositif didactique mis en place par l'enseignant aide à pallier en partie les asymétries inhérentes au contexte institutionnel. L'attribution des rôles fluidifie les tours de parole. Elle offre également aux enfants la possibilité d'initier les échanges car la dynamique interactionnelle peut être anticipée. Les participants initient les échanges pour proposer une dénomination en cas de besoin ou pour reprendre leur tour de parole après interruption. Enfin l'attribution des rôles permet de créer des espaces dialogiques au sein desquels l'enseignant peut offrir l'étayage (De Weck & Salazar, 2019) dont a besoin l'enfant pour participer. La présence des objets de l'histoire sur la table est une ressource supplémentaire à la disposition de l'enfant et de l'enseignant pour surmonter un déficit linguistique ou pour accomplir la tâche.

Ainsi, l'analyse quantitative et qualitative de la participation peut favoriser la réflexion des enseignants en formation initiale ou continue autour de la mise en place de dispositifs visant à réduire les asymétries.

Bibliographie

Day, D., & Wagner, J. (Eds.). (2019). *Objects, bodies and work practice* (Vol. 3). Multilingual Matters.

De Weck, G., & Orvig, A. S. (2019). L'apport des études de corpus à l'analyse de l'étayage. *Corpus*, (19).

Mondada, L., & Keel, S. (Eds.). (2017). Participation et asymétries dans l'interaction institutionnelle. L'Harmattan.

Vygotsky, L. S., & Cole, M. (1978). *Mind in society: Development of higher psychological processes*. Harvard university press.

Vygotsky LS.(1985). *Pensée et langage*. Messidor.

Keywords: étayage, multilingue, dispositif didactique, symétrie, asymétrie, données quantitatives et qualitatives, maternelle, objets, multimodalité

The performative power of laughter in social interaction

Maria Alessandra Molè * ¹

¹ Università degli Studi Roma Tre = Roma Tre University – Italy

This research aimed to study laughter in social interaction from both a theoretical and empirical perspective. I will focus on results obtained through the analysis of actions performed with laughter in contexts of daily interactions such as a dinner among friends. Laughter in conversation has the power to alter the ongoing situation: indeed, it can support the smooth progress of the interaction, or it can be a means to ridicule, exclude others, and undermine the conversation itself. Indeed, it is considered a meaning-making tool capable of locally organizing and performing a wide range of actions: it allows, for example, criticizing, teasing others, highlighting a problem, proceeding cautiously regarding a delicate topic, showing willingness to overcome a misunderstanding, signaling embarrassment, aligning/disaligning and/or affiliating/disaffiliating with/from others. Therefore, laughter allows us to carry out social actions. The research question I attempted to answer is: what does laughter actually do in interaction? What is its significance? Two one-hour and thirty-minute video recordings of everyday life interactions constituted the corpus of my empirical work on which I conducted my analysis by selecting some excerpts of interest for my research. Observing what participants do in a conversation allowed me to identify sequences of interest and then transcribe, using the Jeffersonian annotation method and Mondada's multimodal method, the parts of interactions where laughter was present. Overall, what emerged from this study is that laughter is not only associated with the expression of something funny or humorous but shows a variety of different actions when also associated with non-verbal resources such as glances, head movements, and gestures. In some of my excerpts, I found elements already identified by existing literature, such as shared laughter analyzed by sociologist Phillip Glenn (Glenn 2003), which is not necessarily synchronous laughter but is a type of laughter that takes place at the same time as others but differs in length, tone, and acoustic form. Along with shared laughter, I also encountered invitation laughter, as analyzed by Gail Jefferson (Jefferson 1979). In my excerpt, one participant's laughter may serve to invite others to laugh and thus create a cooperative play frame. Therefore, laughter can create alignment and affiliation among people but can also show disaffiliation and superiority. In one of the excerpts where I found laughter to perform this type of action, it was interesting to note how the initial theoretical part of my work dedicated to theoretical studies on laughter, particularly the contribution of Henri Bergson, can be linked to this detailed study I conduct in the empirical part. The terms "laughing with" and "laughing at" reflect these different possibilities of action. The fact that laughter plays a role in showing affiliation or disaffiliation leads to a broader consideration of its potential; the latter, in fact, contributes to creating, maintaining, and transforming relationships between individuals. Alignment and affiliation are two forms of cooperation, but while the former is cooperation at a structural level, the latter is at an affective level: affiliative laughter not only implies mutual understanding but also closeness, affinity among participants, and refers to a more affective level of communication. In one of my excerpts, in fact, I discuss alignment that is established among participants with laughter along with multimodal resources such as body posture, facial expressions, nodding to indicate to the other person that we have understood what is being talked about. In another transcript,

*Speaker

one of the speakers makes an evaluation regarding the behavior of an absent person, followed by a pause, and in the next turn, the other participant repeats the evaluation made by the first speaker in a playful tone. Subsequently, the first speaker laughs. Here, the original element lies in the laughter, preceded by a pause, which serves as an indicator of respect, allowing the speaker to formulate an evaluation that could potentially be damaging for his image, namely commenting on the behavior of an absent person (who happens to be the interlocutor's father). Thus, the playful repetition by the interlocutor and the laughter allow the two participants to align with the quality of the evaluation. If the first speaker had laughed immediately after their comment, it would have led to a dispreferred move. The pause is also a way used by the first speaker to gauge how their interlocutor is interpreting what was said in the previous turn. This excerpt is compared with another where the situation of respect changes because the speaker freely laughs at themselves while making a joke about marijuana consumption. In the previous excerpt, it can be noted how the interaction is influenced by an absent person who is mentioned and limits the speaker's action possibilities. In the second excerpt, however, when the individual mentions the word "marijuana," the other two participants laugh. The use of certain categories, therefore, allows categorizing a phenomenon and making it understandable and comprehensible by inserting it into a network of expectations, including moral ones. The use of the category "marijuana" is indexical as it provides a specific perspective on how to treat that term in that situation. Therefore, the shared laughter immediately after the turn containing the category "marijuana" creates a frame of alignment and affiliation among participants and demonstrates that it can contribute to transgressing, within that specific framework of participation, certain rules of social life to mock morally unacceptable constraints in our society.

The need to transcribe my data corpus also prompted me to examine certain transcription conventions, and I realized some potential areas for improvement. For example, multimodal transcription struggles to capture the auditory dimension of events, especially those that are not strictly linguistic. For this reason, in one of my excerpts, I included a QR code that provides the reader with audio access to what is happening during the conversation.

Glenn P. (2003), *Laughter in Interaction*, Cambridge University Press, Cambridge.

Jefferson G. (1979), A Technique for Inviting Laughter and its Subsequent Acceptance/Declination, in Psathas G. (Ed.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*, Irvington, New York, pp. 79-96

Maria Alessandra Molè is contract lecturer in Sociology at the Department of Education Sciences, Roma Tre University. Her research interests focus on interactional practices and embodied resources used by participants during a conversation to produce social order.

Keywords: Laughter, power, conversation analysis, affiliation, disaffiliation

Empowering Young and Low-proficiency L2 Learners: Comparing the Collaborative Oral Linguaging of Teacher and Peer Feedback

Carrie Xin Peng * ¹

¹ University of Melbourne – Australia

English writing instruction in Chinese secondary schools remains mostly teacher-centred and accuracy-focused, influenced by Confucianism and an examination-oriented culture. This study drew on the concept of languaging (Swain, 2006), meaning using language to bring thoughts into existence, and investigated how languaging empowers young and low-proficiency second language (L2) learners in traditional teacher-fronted English writing classrooms. Conducted at a public Chinese lower-secondary school, this study compared how English as a foreign language (EFL) learners cognitively processed teacher and peer feedback via collaborative oral languaging. Eighty-two students from two classes participated in the current study, and they completed three sessions of teacher or peer feedback processing tasks provided on three writing tasks over eight weeks. Findings showed that peer feedback tended to cover fewer errors with lower accuracy, but it stimulated students' greater cognitive processing effort compared to the oral languaging of teacher feedback. Peer feedback also encouraged young and low-proficiency L2 learners' autonomy by engaging in more requests for clarification and confirmation and resorting to external resources. In contrast, students doing collaborative oral languaging of teacher feedback stayed focused on deliberating comments provided by the teacher. All students took turns to play the role of the teacher in their oral languaging of teacher and peer feedback. In that role, they were very active but became more passive listeners' roles when they were the feedback receivers. These results are discussed drawing on the instructional and contextual factors at the Chinese lower secondary school. Implications for L2 writing teaching and research in especially teacher-centred classrooms are provided.

Keywords: Collaborative oral languaging, Feedback processing, Student engagement, Young L2 learners, L2 writing, Learner autonomy.

*Speaker

L'éducation scolaire, un lieu de sécurisation? Une analyse ethnographique de l'imbrication des discours sur la sécurité et la migration dans l'enseignement scolaire en Allemagne et en France

Caroline Bossong * ¹

¹ Ruhr-Universität Bochum – Germany

De nombreux travaux de recherche montrent que les discours sur la sécurité et la migration dans l'espace européen s'imbriquent les uns dans les autres (Wendekamm, 2015 ; Huysmans, 2000). Au cours des dernières décennies, les sciences de l'éducation se sont de plus en plus penchées sur le thème de la migration, en adoptant également une perspective critique. Toutefois, jusqu'à présent, le thème de la sécurité dans le contexte de la migration n'a pas été suffisamment mis en lumière par les sciences de l'éducation, malgré cette imbrication de discours (Bossong et al., 2022). C'est d'autant plus surprenant que les constructions de la menace vont de pair avec les exigences et les mesures de sécurité sociales et politiques et que celles-ci marquent également le quotidien pédagogique dans les institutions d'éducation comme le milieu scolaire. Les débats politiques et sociaux (en matière d'éducation) sur la sécurité et la migration ont été alimentés, entre autres, par des incidents survenus dans des collèges et lycées, très récemment à nouveau depuis l'attentat islamiste perpétré contre un enseignant à Arras, dans le nord de la France, en octobre 2023.

La sécurité peut être considérée comme un phénomène discursif qui est négocié et produit dans des ordres symboliques et des pratiques sociales au sein d'espaces sociaux – par exemple dans des organisations et des institutions (Buzan et al., 1998). La répartition du pouvoir joue un rôle important dans ce contexte. La question de savoir qui doit être protégé de qui et avec quelles mesures, qui ou quoi est considéré comme une menace et comment on réagit à cette menace, ne peut donc pas être comprise indépendamment des discours sociaux et des pratiques sociales puissantes. En Europe, l'image de l'ennemi islamique joue un rôle important dans la construction des menaces, en particulier depuis le 11 septembre 2001 (Wendekamm, 2015). Cette image de l'ennemi est influencée par des attributions racistes – constituant un modèle d'interprétation et d'action dominant (Castro Varela & Mecheril, 2016 ; Attia et al., 2021).

J'utilise un concept de discours qui – avec Michel Foucault – part du principe que le discours ne se contente pas de décrire ses objets, mais qu'il les fabrique systématiquement et (re)produit ainsi la réalité (Foucault, 1981, p. 74). Les ordres de connaissances transmis par les discours sont négociés dans les pratiques sociales quotidiennes et orientent la pensée et l'action des individus en tant que pratique sociale (Bührmann & Schneider, 2012, p. 28). La notion de dispositif, qui comprend " du dit, aussi bien que du non-dit " (Foucault, 1994, p. 299) et qui décrit " die materielle und ideelle Infrastruktur " (Keller, 2005, p. 230) des discours, permet d'étudier les ordres de connaissances dans des champs de pratique concrets. J'utilise la méthode de l'ethnographie car elle permet d'étudier la négociation et l'émergence des discours et des dispositifs dans les

*Speaker

pratiques sociales quotidiennes (Breidenstein et al., 2015).

La question centrale de mon projet de thèse est de savoir comment les ordres de connaissances sur la sécurité dans le contexte de la migration sont produits dans les pratiques sociales dans le milieu scolaire et comment ils orientent l'action pédagogique. Pour ce faire, je recueille des données ethnographiques de terrain dans des écoles secondaires en Allemagne (Gymnasium / Gesamtschule) et en France (collège / lycée). Plusieurs séjours de recherche sont prévus dans des établissements d'enseignement secondaire en Allemagne et en France, au cours desquels des protocoles d'observation, des entretiens (ethnographiques), des documents et des photographies seront collectés. En raison de la thématique, les aspects " non-dit " seront systématiquement pris en compte, par exemple les artefacts, les lois et les directives politiques, les technologies de sécurité ou l'architecture scolaire. La collecte des données se fait aussi bien en allemand qu'en français. La sélection des établissements se fait dans le sens d'un theoretical sampling (Glaser & Strauss, 1967), successivement sur la base de contrastes minimaux et maximaux. Au début, une école secondaire dans la Ruhr et à Paris font partie de l'échantillon. Pour étudier la négociation et la production de discours ou de dispositifs, j'utilise la Wissenssoziologische Diskursanalyse selon Keller (2005), qui recèle également des points de départ pour une ethnographie des dispositifs (Keller, 2007).

A ce jour, le corpus de données comprend des transcriptions d'entretiens avec un ancien directeur de collège et des enseignant.e.s en Allemagne et en France, des protocoles d'observation dans une Gesamtschule dans la Ruhr et des protocoles d'observation de l'accès au terrain à Paris. Dans le cadre de la conférence ICODOC, je souhaite présenter les premiers résultats de l'analyse de ma recherche en sciences de l'éducation et les soumettre à la discussion. Comme je procède à une analyse du discours des pratiques sociales, je traite les questions adressées dans l'appel à communication de l'ICODOC. Dans le cadre de ma recherche, je m'interroge notamment sur la manière dont les significations sont produites et traduites en action dans l'institution scolaire et par quels dispositifs.

Le projet de thèse décrit ici vise à combler une lacune dans la recherche, dont la thématique me semble centrale pour la compréhension du changement au milieu scolaire. L'objectif est de rendre compréhensibles et critiquables les processus de transformation du système scolaire dans le contexte de la migration et de la sécurité. Sur cette base, des propositions doivent être formulées pour une approche critique de la discrimination et du racisme des dispositifs influencés par les discours sur la sécurité et la migration dans le champ de pratique de l'école.

Bibliographie :

Attia, I., Keskinliç, O. Z., & Okcu, B. (2021). *Muslimisch-Sein im Sicherheitsdiskurs. Eine rekonstruktive Studie über den Umgang mit dem Bedrohungsszenario*. Transcript.

Bossong, C., Dipçin, D., Marquardt, P. A., Schellenberg, F., & Drerup, J. (2022). *Einleitung*. In: C. Bos-song, D. Dipçin, P. A. Marquardt, F. Schellenberg, & J. Drerup (Hrsg.), *Islamismusprävention in pädagogischen Handlungsfeldern. Rassismuskritische Perspektiven* (S. 7-17). Bpb.

Breidenstein, G., Hirschauer, S., Kalthoff, H., & Nieswand, B. (2015). *Ethnografie. Die Praxis der Feldforschung*. 2. Aufl. UVK Verlagsgesellschaft mbH.

Bührmann, A. D., & Schneider, W. (2012). *Vom Diskurs zum Dispositiv. Eine Einführung in die Dispositivanalyse*. 2. Aufl. Transcript.

Buzan, B., Waever, O., & de Wilde, J. (1998). *Security: A New Framework for Analysis*. Lynne Rienner Publishers.

Castro Varela, M. d. M., & Mecheril, P. (2016). *Die Dämonisierung der Anderen. Rassismuskritik in der Gegenwart*. Transcript.

Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Gallimard.

Foucault, M. (1994). *Dits et écrits. 1954-1988. 3e volume* (ed. D. Defert & F. Ewald). Gallimard.

Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*. Aldine Publishing.

Huysmans, J. (2000). The European Union and the Securitization of Migration. *Journal of Common Market Studies*, 38(5), S. 751-77.

Keller, R. (2005). *Wissenssoziologische Diskursanalyse. Grundlegung eines Forschungsprogramms*. Springer VS.

Keller, R. (2007). Diskurse und Dispositive analysieren. Die Wissenssoziologische Diskursanalyse als Beitrag zu einer wissensanalytischen Profilierung der Diskursforschung. *FQS*, 8(2), Art. 19.

Wendekamm, M. (2015). *Die Wahrnehmung von Migration als Bedrohung. Zur Verzahnung der Politikfelder Innere Sicherheit und Migrationspolitik*. Springer VS.

Keywords: sécurité, migration, discours, ethnographie, comparaison internationale

L'évaluation : le pouvoir des mots de valeurs. Une approche phénoménologique du langage évaluatif

Alban Roblez * 1,2

¹ Institut français de l'éducation – École normale supérieure - Lyon (ENS Lyon) – 16 allée de Fontenay
69007 LYON, France

² Centre de recherche interuniversitaire, Expérience, Ressources Culturelles, Education – Université
Sorbonne Paris nord, Université Sorbonne Paris nord : EA3971 – France

Dans notre communication, nous aborderons la question du langage évaluatif selon un point de vue phénoménologique à deux entrées. La première sera la phénoménologie husserlienne (Husserl, 1940, 1950, 1976, 2014), qui positionne l'activité langagière comme un phénomène à part entière, pouvant/devant faire l'objet de l'étude phénoménologique principielle : hylétique, génétique et/ou transcendantale. Le pouvoir du mot pouvant relever aussi bien d'une présentification noématique à visée gnoséologique, comme peuvent l'être les termes scientifiques, les références conceptuelles, l'Encyclopédie, etc. ; que d'une noétique de communication, faisant le jeu délicat d'une herméneutique (Heidegger, 1995; Ricœur, 1969, 1986, 1990) du discours où le cercle du expliquer, comprendre et interpréter se rejoue dialogiquement.

La seconde entrée phénoménologique sera schélérienne (Mahéo & Housset, 2015; Scheler, 1991), qui positionne la valeur comme un phénomène singulier, résultat d'une corrélation noético-noématique productrice de deux configurations : " l'état de valeur " et la " qualité de valeur ". Le premier fait le lit des phénomènes axiologiques, revenant à qualifier par et avec le " support de valeur ", ce que communément nous visions comme ayant et étant de valeur ; la seconde configurant un plan transcendantal des valeurs, sorte de vis-à-vis socio-culturel des valeurs idéologiques faisant le lit des discours sur la valeur.

Ces deux entrées seront utilisées pour aborder le langage dans l'activité d'évaluation. Dans la littérature en sciences de l'éducation et de la formation, l'évaluation est un objet étudié sous plusieurs aspects : le " langage évaluatif " (Figari et al., 2014; Mottier Lopez & Figari, 2012; Younes et al., 2020) étant l'un d'eux. Mêlant régime technique et discursif, l'évaluation étudiée sous l'angle du langage rend compte de tout un plan relationnel entre la personne qui conçoit, anime l'évaluation, et celle qui vit, subit, bénéficie de l'évaluation. Dans ce schéma binaire, des enjeux de pouvoirs s'observent, Lise Demailly les rapprochant des enjeux épistémologiques : " L'évaluation n'est ni une pratique stratégique ordinaire, ni un dispositif scientifique, c'est une pratique institutionnelle, une institution, et, en ce sens, elle réalise une connexion tout à fait spécifique et originale de la production de connaissance et de la production de pouvoir " (Demailly, 2012, p. 177).

Notre question de recherche sera : Que peut-on dire de cette " connexion " productrice dans une approche phénoménologique de l'évaluation ? Partant de l'entrée langagière de cette activité spécifique, nous présenterons plusieurs hypothèses :

*Speaker

- L'évaluation est un " milieu " (Berque, 2015; Watsuji, 2011) où le langage configure les espaces-temps de pouvoirs des sujets. La " prise de parole " ou encore des phénomènes comme le " verdict ", le " résultat ", " l'épreuve " seraient des moments fondateurs de cette hypothèse.
- L'évaluation véhicule et construit des valeurs que le langage évaluatif contribue à percevoir. Ainsi certaines valeurs seraient ontologiquement discursives, mais pourraient avoir des effets performatifs (Austin, 2002) sur le plan épistémiques, éthiques, voire existentiel. Les critiques sur la validité ou les souvenirs traumatiques ou les symboles de réussite en sont des exemples illustratifs.

Nous concluons sur les pouvoirs de l'évaluation, plus particulièrement de l'évaluatrice ou de l'évaluateur, du fait du primat égologique de la phénoménologie husserlienne et du substrat communautaire de la phénoménologie schélérienne. Partant de la trilogie des pouvoirs de Ricoeur (Ricoeur, 1990), nous observons comment l'intentionnalité évaluative sert une " attentionnalité évaluative " (Roblez, 2022) en tension entre différents enjeux, présentés en guise de conclusion.

Références principales :

Figari, G., Remaud, D., & Tourmen, C. (2014). *Méthodologie d'évaluation en éducation et formation ou L'enquête évaluative*. De Boeck.

Husserl, E. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie* (P. Ricoeur, Trad.). Gallimard.

Mottier Lopez, L., & Figari, G. (2012). *Modélisations de l'évaluation en éducation: Questionnements épistémologiques*. De Boeck.

Roblez, A. (2022). *Vivre l'expérience de l'évaluation: Contributions micro-phénoménologiques. Essai d'une méthodologie descriptive de la subjectivité dans la professionnalité évaluative* (Sciences de l'éducation et de la formation, USPN dite Paris 13). <https://hal.science/tel-03923015>

Scheler, M. (1991). *Le Formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs: Essai nouveau pour fonder un personnalisme éthique* (M. de Gandillac, Trad.). Gallimard.

Keywords: évaluation, phénoménologie, valeur, langage évaluatif

La non reconnaissance du déjà-là des pratiques langagières des élèves allophones arrivants à l'école en France : violence symbolique et impensés du français langue de scolarisation.

Marion Avrillier * ¹

¹ Éducation Éthique Santé EA 7505 – Université de Tours – France

La non reconnaissance du déjà-là des pratiques langagières des élèves allophones arrivants à l'école en France :

violence symbolique et impensés du français langue de scolarisation.

Depuis plus de vingt ans ” *L'inclusion* dans les *classes ordinaires* constitue la modalité principale de *scolarisation* ” des élèves arrivants de l'étranger dans l'école française (Circulaire no 2012-141 du ministère de l'éducation nationale)

Les textes officiels ont également fait évoluer la terminologie pour désigner les élèves en situation de migration. D'élèves ” non-francophones ”, ils sont devenus en 2012 des ” élèves allophones arrivants ” (EAA). Le préfixe ” allo ” (autre) désigne une dotation et non plus, comme le préfixe ” non ”, une privation. Cette reconnaissance de leur altérité ne s'est pourtant pas accompagnée d'une évolution de la prise en compte de leur(s) langue(s). L'institution scolaire reste une institution construite sur et par le monolinguisme et les timides ouvertures à l'éducation bilingue dans les sections internationales ou en langues régionales n'ont pas contribué à rendre visibles les nombreuses autres langues des migrations.

Dans le reflet de l'ignorance des biographies langagières des élèves c'est la question de la place du ” déjà-là ” en langue(s) de scolarisation qui émerge (Goï 2018; Adam-Maillet 2021). Les difficultés des élèves sont multiples pour appréhender les nouvelles normes langagières de l'école et comprendre les langages disciplinaires en langue française. Ils sont peu étayés pour analyser ce qui fait ruptures ou continuités dans les apprentissages et réaliser les transferts nécessaires en langue (Mendonça Dias 2022). Une situation qui est loin d'être particulière aux EAA mais pour lesquels se joue un effet loupe des formes de pouvoir de la langue de l'école.

A la lumière des médiations mises en place par les élèves dans ce contexte d'insécurité linguistique et langagière émergent les impensés du français langue d'enseignement/apprentissage (Blanchet, Clerc, Rispaïl 2014; Miguel-Addisu 2022). Les élèves cheminent et bricolent des stratégies translangagières pour établir des passerelles entre leurs apprentissages. Les clivages et continuums reflètent les enjeux et la place de la langue française de scolarisation au collège

*Speaker

en France et l'indispensable élargissement du répertoire didactique des enseignants pour réduire les situations de violence symbolique et de domination linguistique.

Cette communication repose sur une recherche de doctorat en cours concernant les " ruptures et continuités dans les parcours scolaires des élèves allophones arrivants en France ".

La communication proposée est centrée sur l'analyse des entretiens individuels semi-directifs d'élèves allophones arrivés au collège en France et d'entretiens collectifs complémentaires laissant place aux alternances en langues. Leurs arts de faire pour mobiliser et transférer des ressources précédemment acquises en langue de scolarisation dans le cadre de leur nouvelle scolarité sont mises en lumière. Leurs stratégies langagières seront développées dans cette communication.

Bibliographie

ADAM-MAILLET, Maryse, 2021. "Parlez votre langue!". Injonctions plurilingues et violences symboliques faites aux élèves allophones. *Recherches en didactique des langues et des cultures*. 28 septembre 2021. n° 18-2. DOI 10.4000/rdlc.9175.

BLANCHET, Philippe, CLERC, Stéphanie et RISPAIL, Marielle, 2014. Réduire l'insécurité linguistique des élèves par une transposition didactique de la pluralité sociolinguistique.: Pour de nouvelles perspectives sociodidactiques avec l'exemple du Maghreb. *Éla. Études de linguistique appliquée*. 1 décembre 2014. Vol. 175, n° 3, pp. 283-302. DOI 10.3917/ela.175.0283.

GOÏ, Cécile, 2018. Altérité des élèves allophones à l'école française: vers une inclusion scolaire équitable. In : AUGER, Nathalie et TOCHON, François Victor, *Espaces éducatifs plurilingues et multiculturels en milieu scolaire pour les enfants de la migration*. Deep Education Press.

MENDONÇA DIAS, Catherine, 2022. Sois belle et tais-toi? La place des langues premières dans l'enseignement des mathématiques aux élèves allophones. *Tréma*. 30 septembre 2022. n° 58. DOI 10.4000/trema.7989.

MIGUEL-ADDISU, Véronique, 2022. Regard sociolinguistique sur les arts de faire d'élèves plurilingues en classe de français: *Le français aujourd'hui*. 1 juin 2022. Vol. N° 217, n° 2, pp. 37-46. DOI 10.3917/lfa.217.0037.

Keywords: élèves allophones arrivants, langue de scolarisation, migration, langue minorée, plurilinguisme

Pouvoir des chefs d'établissement en France : du discours prescriptif à l'activité mise en mots

Elodie Murier ¹, Laetitia Progin * ²

¹ Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations – École Normale Supérieure - Lyon – France

² HEP du canton de Vaud – Switzerland

Depuis la création des Etablissements Publics d'Enseignement Local (EPLE) en 1985, et en vertu des différents décrets qui sont venus compléter ou modifier le texte original, le pouvoir des chefs d'établissement français s'est vu renforcer au cours des dernières décennies. " Organe exécutif de l'établissement ", le chef d'établissement est celui qui le " dirige ". " En qualité de représentant de l'Etat ", il est celui qui " a autorité " sur l'ensemble des personnels recrutés, affectés ou mis à disposition de l'établissement (Articles R421-1 à D421-169 _ Code de l'Education, 2000). La construction et la conduite d'une politique pédagogique et éducative se trouvent au cœur des missions qui lui sont confiées. Détenteurs juridiques d'un pouvoir de plus en plus marqué (Barrère, 2013), les chefs d'établissement sont aujourd'hui appelés à exercer un leadership pédagogique (Progin, 2022), comme en témoigne le colloque international " Enjeux et défis du leadership pédagogique et scolaire au XXIème siècle ", organisé en décembre 2023 par l'Institut des Hautes Etudes de l'Education et de la Formation (IH2EF), institut chargé de la formation des personnels de direction du second degré en France.

Notre contribution s'inscrit dans l'axe 1 du colloque : " Agir sur le langage, exprimer le pouvoir ", et plus précisément dans la seconde problématique de cet axe : " Comment le pouvoir est-il thématiqué ou représenté dans et par la langue et les discours ? ". Elle s'attachera à analyser d'une part, la manière dont les écrits institutionnels et/ou prescriptifs expriment le pouvoir des chefs d'établissement. D'autre part, nous comparerons cette représentation institutionnelle du pouvoir avec la manière dont les chefs d'établissement parlent de ce pouvoir quand ils évoquent la réalité de leur activité professionnelle. L'analyse des entretiens menés nous permettra de documenter la vision qu'ils en ont et l'impact de cette vision sur leur activité professionnelle. Enfin, nous questionnerons cette injonction actuelle au leadership. Nouvelle forme de pouvoir ou quête de légitimité d'un pouvoir juridiquement attribué : quels liens le leadership entretient-il avec le pouvoir ? Quel sens recouvre ce terme dans les écrits scientifiques et institutionnels et dans quelle mesure sa définition participe-t-elle à son injonction ? Enfin, comment les chefs d'établissement se positionnent-ils par rapport à ce concept ?

Notre travail suivra plusieurs étapes distinctes. (1) Nous commencerons par identifier et analyser les textes institutionnels qui fixent le cadre juridique de l'exercice de la fonction de chef d'établissement en France, ainsi que les documents institutionnels définissant un référentiel de compétences métier. Une analyse de contenu de ces documents sera effectuée afin de questionner les différentes catégories se dégageant du champ sémantique du pouvoir. (2) Pour analyser le point de vue des chefs d'établissement concernant leur exercice du pouvoir, à partir des catégories identifiées, nous nous appuierons sur : (i) un questionnaire destiné aux 116 personnels de direction ayant suivi la formation proposée par l'IH2EF, soumis à une analyse statistique et à une analyse catégorielle, (ii) 21 entretiens compréhensifs menés auprès de 7 chefs d'établissement

*Speaker

faisant partie des 116 personnels de direction soumis à une analyse de contenu.

Notre contribution s'attachera à définir les concepts de pouvoir et leadership dans le cadre de l'exercice de la fonction de chef d'établissement, en confrontant notamment les sens conceptuel et normatif. Nous porterons notre intérêt sur ce que révèle le discours des chefs d'établissement des tensions qu'ils ressentent entre injonctions et travail réel et des freins qu'ils rencontrent au quotidien dans l'exercice du pouvoir qui leur est attribué et du leadership pédagogique qui leur est prescrit. Nous tenterons ainsi d'éclairer la part empêchée de leur activité qui en résulte (Clot, 2011).

Bibliographie :

Barrère, A. (2013). Un management bien tempéré: L'expérience des chefs d'établissement de l'enseignement secondaire français. *Éducation et Sociétés*, 32(2), 21-34. <https://doi.org/10.3917/es.032.0021>

Clot, Y. (2011). 1. *Théorie en clinique de l'activité*. Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/>

Progin, L. (2022). Le leadership: La fin d'un tabou et le début d'un mythe. Évolution des métiers de l'encadrement scolaire et de leur formation en Suisse romande. *Recherches en éducation*, 49, Article 49. <https://doi.org/10.4000/ree.11358>

Keywords: pouvoir, leadership, chef d'établissement, prescription, activité

Définition : marque d'un exercice de pouvoir. Illustration chez Jeremy Bentham

Stéphane Fotis Roume * ¹

¹ Aix-Marseille Université – Aix-Marseille Université - AMU – France

Cette présentation aura pour réflexion le rapport entre la nomination et le pouvoir : nommer, identifier, définir ou déterminer une entité (que ce soit une personne ou un objet) reviendrait à opérer du pouvoir sur l'entité en cours d'identification. Plus précisément, nous avançons le postulat que toute entité identifiée est le signe que du pouvoir a été exercé. La relation de pouvoir serait donc la force par laquelle des entités liées sont nommées et déterminées, générant ainsi un ordre – le degré de pouvoir pourrait être considéré en ce sens comme le degré de détermination la plus probable des éléments considérés dans un ordre instauré..

Cette réflexion pourrait nous inspirer quand nous mesurons la place de la quête d'identité ou de vérité au sein de nos sociétés occidentales, aussi bien socialement qu'individuellement ; cette inspiration pourrait aussi être nourrie par la prise de conscience que toute entité peut être à la fois nommée et " nommante " puisque toute liaison entre deux identités n'est jamais unidirectionnelle, à l'instar de la boucle récursive étudiée par Morin. Toutefois, en raison du temps imparti, nous nous limiterons à l'illustration de cette idée de pouvoir par la détermination, inspirée notamment par Foucault : nous nous concentrerons sur l'un de ses inspirateurs, Bentham. En effet, il nous semble que l'utilitarisme de Bentham est le courant de pensée le plus révélateur du lien entre langage et pouvoir : il est à la fois un manuel de l'usage du pouvoir, un exemple et une mise en abyme de son instauration.

Notre propos se répartira en deux parties, la première consacrée à l'identification (I) et la seconde à l'éducation (II) chez Bentham.

Concernant le thème de l'identification, il est à noter que Bentham commence systématiquement par définir non seulement l'utilité qui permettra d'obtenir le plus grand bonheur pour le plus grand nombre mais aussi et surtout l'humanité comme étant soumise à deux maîtres souverains que sont le plaisir et la douleur. Ainsi, l'être humain, d'ores-et-déjà identifié, ne peut sortir de sa condition : il devra contribuer à la poursuite de la maximisation de l'utilité et suivre dans l'utilitarisme la voie tracée rationnellement, tous domaines confondus.

Soumis à ces deux maîtres souverains que sont le plaisir et la douleur, Bentham décrit ces derniers puis tous leur motifs de plaisir ou de douleur en insistant sur l'importance des mots employés pour les décrire : l'usage des mots est en soi l'un des paramètres essentiels quant à la formation, à la présentation et donc à la réception des plaisirs et des douleurs, nourrissant ainsi la liaison entre tout être humain avec ses " maîtres souverains " qui le conditionnent.

Une fois toute ces notions et paramètres bien définis, il en va pour chaque agent de pouvoir bien calculer – aussi bien dans le temps en prévoyant les conséquences que dans la pondération – chacun de ses actes en fonction de l'utilité que ceux-ci peuvent lui procurer. En effet, chaque être humain est " devenu ", à partir des définitions établies, un calculateur. Toutes personnes

*Speaker

ne calculant pas (comme par exemple les ascètes ou encore les personnes suivant le principe de sympathie) sont englobées dans le paradigme de Bentham qui les considère comme des personnes qui calculent mal : une fois de plus, selon Bentham, l'on ne peut sortir de sa condition et il est donc question de pouvoir instaurer un ordre propre à optimiser les calculs de tous.

Ensuite, chaque être étant soumis et agent calculeur, Bentham se consacre à l'éducation de ceux-ci. Nous retiendrons ici pour le thème de l'éducation trois institutions qui, par leur schéma semblable, mettront en relief l'instauration et l'exercice du pouvoir dans des domaines qui sont pourtant divers. Cela nous permettra aussi et surtout de considérer le rôle des mots et du langage chez Bentham et son actualité.

Si Bentham est surtout connu en France pour son idée de panoptique dans les prisons, il est allé encore plus loin avec un projet d'école, le Chrestomathia, où chaque écolier est en position d'apprendre ce qui lui sera utile dans une éducation où tous auront les mêmes savoirs, suivant un programme que Bentham avait préparé pour répondre à la nécessité du plus grand bonheur pour le plus grand nombre. Le savoir n'est en effet qu'un intermédiaire des échanges entre différents agents leur permettant d'avoir une référence commune.

Ensuite, Bentham insiste sur le Droit – un Droit qui doit être bien écrit. L'éducation en effet concerne toutes les strates d'une population. Si la Loi est cruciale pour Bentham, c'est parce qu'elle véhicule la sanction de nos actes. Or, celle-ci ne peut être juste, selon Bentham, que si elle contribue au plus grand bonheur pour le plus grand nombre. Ainsi, chacun dans la vie en société est capable de réguler sa conduite selon les règles qui y sont posées et les anticipations des conséquences de ses actes.

Enfin, un point en lequel croit Bentham est le tribunal de l'opinion publique. En effet, en révolutionnant le système du panoptique, Bentham soutient qu'une société où chacun puisse potentiellement surveiller ou être surveillé par qui que ce soit est plus utile. Cette idée est valable par exemple à travers la presse, la poste ou la publicité, aussi bien dans les domaines politiques, publics que privés ; en quelque sorte, chez Bentham, tout devient social, à l'instar d'un monde où chacun devrait être lié à chacun.

Bibliographie :

Bentham J., 2011, Introduction aux principes de morale et de législation, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

Foucault M., 1997, Il faut défendre la société. Cours au Collège de France. 1976, Paris, Editions de l'École des hautes études en sciences sociales, des Éditions Gallimard et des Éditions du Seuil.

Morin E., 2014, La Méthode. 1. La nature de la nature, Paris, Points.

Roume S. F., 2023, Le langage chez Bentham, Bucarest, 10th International Conference – Synergies of Communication.

Roume S.F., 2017, La Notion de Progrès à travers une distinction entre éthique et morale, Thèse soutenue à Aix-en-Provence le 2 décembre 2017, dirigée par Jean-Pierre Centi et Pierre Garello.

Tusseau G., 2011, Jeremy Bentham. La Guerre des mots, Paris, Dalloz.

Keywords: Bentham, Pouvoir, Utilitarisme, Définition, Langage, Education

L'art et l'information. Deux régimes de la parole : Guerre permanente au pouvoir de la presse, le cas Karl Kraus

Alex Benini * ¹

¹ Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - École des arts de la Sorbonne – ACTE – France

Le rapport de l'art au langage, du langage au pouvoir, et ainsi de l'art au pouvoir, est une question qui a acquis une centralité de plus en plus importante notamment à partir et au cours du XXe siècle, et tout en particulier avec la naissance des grandes infrastructures médiatiques de la presse et l'avènement du monde de la communication. Ce nouveau régime de l'industrie de la parole et de la culture constitue un saut qualitatif et phénoménologique majeur depuis la première grande révolution entraînée par la technologie de l'impression à caractères mobiles de Gutenberg au XVe siècle, qui changea à jamais le cours de l'histoire d'Europe. La culture et l'art eux-mêmes assument dans ce contexte des nouvelles formes à la fois poétiques et de réception, s'insérant dans une logique elle aussi industrielle et qui pousse en ce sens les artistes à chercher des nouveaux langages aptes à désamorcer cette contradiction interne, ce nouveau servage après la libération de l'art de commanditaires.

C'est en particulier dans un auteur du XXe qu'on peut relever l'importance de cet enjeu, de ce corps à corps avec la langue, le langage et la société de masse : il s'agit de Karl Kraus, le terrible satiriste, écrivain et polémiste autrichien de la Vienne de début de siècle. Son style satirique " apocalyptique " met son accent dramatique sur le caractère intrinsèquement décadent et destructeur de la nouvelle société industrielle et de consommation, d'un point de vue linguistique et culturel, mais aussi environnemental et social. L'ensemble des polémiques et des combats solitaires menés par l'auteur de la *Fackel* (" le flambeau ") pendant des décennies depuis son propre journal fait preuve d'une volonté inébranlable de faire émerger ce qu'est l'ensemble des signes, c'est-à-dire des phénomènes génétiques qui portent en eux le sens historique et spirituel de l'imminente – et déjà entamé alors – évolution humaine, entraînée par l'essor de l'économie et des sciences.

Le domaine dans lequel son " enquête " est principalement menée est précisément celui du langage. Le langage des journalistes auquel Kraus s'en prend sans pitié et sans relâche, cache dans sa syntaxe la représentation et la mise en œuvre même de ce nouveau monde – dont le revers est la " fin du monde " – où est quotidiennement encensé le nouveau rôle d'une humanité à la spiritualité exsangue et bercée d'illusions sur le progrès, une humanité vulgaire et grotesque. La défense de la langue allemande, du rapport indissociable entre parole, pensée et vie, est le principe qui guide le cri de guerre lancé par Kraus contre ce que Benjamin dans sa monographie consacrée à l'écrivain autrichien définit la " phraséologie ", le trou noir du langage médiatique : de l'allemand '*Phrase*', c'est-à-dire 'cliché' ou 'phrase vide', entendant ce vide de sens et de culture laissé par le " pouvoir arbitraire de l'actualité sur les choses ", cette séparation de la forme et du contenu qui préside au remplacement de la pensée par l'opinion (publique), faite de clichés, d'informations idéologiques, de vulgarités de toute sorte, de fautes de frappe, d'élévation

*Speaker

d'une culture plébéienne et économiquement libérale, de postures moralistes, etc. Chaque moindre signe, chaque mot écrit constitue le symptôme fondamental d'un phénomène potentiellement néfaste, le signe d'une affirmation ou d'une négation cruciale pour l'ensemble de la société.

Si Benjamin s'est intéressé à Karl Kraus c'est justement pour constater l'efficacité de sa littérature en forme de polémique universelle et " démoniaque " à révéler le lien essentiel entre la (ré)production industrielle de la parole et des formes esthétiques et leur effondrement ou dévalorisation dans " l'Inauthentique " comme effet secondaire (voire primaire) de la culture de masse. Kraus représente un paradigme de lutte contre le pouvoir *du, dans et avec* le langage, exemple d'une culture et notamment d'une modernité qui commence à réfléchir sur elle-même de façon insistante et ne cessera de se poser à elle-même en tant que problème de et dans l'histoire. Avec l'usage de la citation et de son style littéraire " mimétique ", adoptant souvent délibérément le style linguistique de ses adversaires, Kraus pousse à l'extrême les falsifications de son temps, les représentant dans le " théâtre " de la page littéraire pour les renverser et les épuiser dans la parodie, faisant déflagrer leurs contradictions internes, et montrant et en " retournant contre le pouvoir du journalisme " la force de son propre pouvoir (Bourdieu, 2000)(1).

Anticipant largement les formulations contemporaines relatives à la question de l'information et des médias, pour Kraus forme et contenu ne peuvent être distingués comme des phénomènes isolés et conséquents, là où le signe (le mot) ne renvoie pas simplement à une réalité extérieure à lui-même (le fait) sans le déterminer en quelque sorte. Les faits coïncident plutôt et invariablement avec le récit lui-même, avec la forme et le médium qui les contient et les représente : " Que je suis depuis longtemps et secrètement glissé dans une perspective qui admet, comme seul événement : la façon dont je le raconte – c'est là la dernière révélation que je dois à mes lecteurs "(2).

Bibliographie

- Walter Benjamin, *Œuvres*, s. 1., coll. " Collection Folio Essays ", 2008.
- Jacques Bouveresse, *Schmock ou le triomphe du journalisme : la grande bataille de Karl Kraus*, Paris, Seuil, coll. " Collection Liber ", 2001.
- Jacques Le Rider, *Karl Kraus: phare et brûlot de la modernité viennoise*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.
- Isabelle Morillon, *Les mots et l'esprit : vers une étude linguistique et critique du langage spectaculaire.*, (Thèse), Université Bourgogne Franche-Comté, 2021.
- Edward Timms, *Karl Kraus: Apocalyptic Satirist: Culture and Catastrophe in Habsburg Vienna*, First Edition, New Haven, Conn, Yale Univ Pr, 1986.

(1) Jacques Bouveresse et Pierre Bourdieu, " L'actualité de Karl Kraus ", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 131, no 1, 2000, p. 119-26.

(2) Traduction personnelle, de l'article de la *Fackel* d'octobre 1908, "Apokalypse", dans Karl Kraus, *Untergang der Welt durch schwarze Magie*, éd. Christian Wagenknecht, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2019, p. 18.

Keywords: Presse, Pouvoir, Culture, Langage, Modernité.

Le pouvoir des mots du président pour faire nation : la littérarité dans l'efficiency du discours politique solennel adressé à la nation.

Wilfried Segue * ¹

¹ Université Jean Moulin Lyon 3 - Faculté des Lettres et civilisations –
Form_labo_non_valideLabo_fr_sans_tutell – –France

Dans le système démocratique français, le pouvoir du président de la République lui est conféré par délégation d'autorité symbolique (Bourdieu, 1982). Le pouvoir de représentation de la nation se manifeste notamment par l'usage particulier de la langue dans des contextes de communications où le président s'adresse solennellement à la nation. Ces allocutions sont en effet pensées, rédigées et énoncées pour faire nation, c'est-à-dire rassembler tous ceux à qui elles sont adressées en une nation. Le pouvoir symbolique du chef de l'Etat se trouve ainsi dans le pouvoir des mots du discours politique qui, dans leur situation d'énonciation, doivent faire exister un imaginaire collectif partagé. Les mots solennels du président instrumentalisent le référent historique, nourrissent l'imaginaire de la nation et créent une représentation d'une identité collective, un *nostos* (Ory, 2021). C'est le rôle constitutionnel d'un président de la République d'assurer la continuité de l'Etat, c'est-à-dire de bâtir une mémoire nationale qui s'inscrit dans le temps long, ce qui se joue notamment au niveau des mots et de la manière dont ceux-ci circulent dans l'imaginaire collectif. Dans les sciences du langage, l'analyse porte sur la production discursive, en particulier sur des phénomènes de circulation des discours. La fonction symbolique du président fait que ses discours qui construisent le récit national à la lumière du passé historique sont justement censés avoir un effet illocutoire sur le citoyen. Ils font circuler une représentation idéologique et politique de la nation. La réflexion sur le pouvoir des mots adressés à la nation nous amène donc à enquêter à l'intersection d'un système symbolique (le langage) et des structures causales sociales qui le précèdent et dans lesquelles celui-ci se situe : " ce qui préexiste à l'usage qu'on fait des signes linguistiques, c'est non le signe linguistique lui-même régi par les normes habituelles de la langue, mais une quantité plus ou moins grande d'usages sociaux précédents de ce signe ". (Guespin, 1984). Nous nous intéressons à la fonction symbolique du langage et au lien effectif que celui-ci entretient avec la fonction symbolique du pouvoir politique. La littérarité est, pour nous, le lieu de cette intersection possible des usages linguistiques (stylistiques) et sociaux (politiques) dans le discours présidentiel solennel. La puissance évocatrice d'une langue littérisée serait, en particulier en France, un ressort du discours politique pour faire nation mais aussi pour se situer dans une bataille partisane des récits sur la nation. " Un récit, ou une " histoire ", c'est le langage qui se saisit du " réel " et qui l'informe, lui donne forme, à tel point que l'on puisse douter que le réel existe en dehors de lui, tant on le vit et on le pense à travers les catégories du langage, avec les ressources et les lacunes de la langue, ressources et lacunes déterminées géographiquement, socialement et historiquement. On ne voit jamais le réel qu'à travers le prisme de la langue et de tout ce qu'elle charrie comme réminiscences culturelles, réseaux métaphoriques et stéréotypes. " (Chapoutot, 2021). Notre réflexion sur le pouvoir des mots du discours politique nous inscrit, par conséquent, dans un cadre théorique

*Speaker

nécessairement composite. Notre hypothèse d'un pouvoir de la littérarité dans le discours politique repose sur l'héritage de Roman Jakobson et la théorie des fonctions du langage : " Toute tentative de réduire la sphère de la fonction poétique à la poésie, ou de confiner la poésie à la fonction poétique, n'aboutirait qu'à une simplification excessive et trompeuse. " (Jakobson, 1963). Mais elle s'appuie aussi sur les apports théoriques de l'analyse du discours appliqués aux stratégies du discours politique (Charaudeau, 2005) ainsi que l'approche logométrique du discours politique (Mayaffre, 2012, 2021). L'approche intersectionnelle de notre analyse nous amène à intégrer les apports théoriques des historiens et politologues pour penser les questions de nation et d'imaginaire collectif (Ory, 2020), (Ledoux, 2021). Dans cette communication, nous aborderons le cas des discours de commémoration, d'hommage de la nation et de mémoire que le président de la République adresse solennellement à la nation. Notre corpus sera circonscrit à quelques exemples de discours des présidents Sarkozy, Hollande et Macron (de 2007 à 2022), afin d'adopter une démarche contrastive capable de mettre en lumière des invariants discursifs et des usages spécifiques de ces discours, selon ce que chaque président incarne ou ce qu'il souhaite incarner. Puisant dans son histoire, au gré notamment du calendrier et de la culture républicaine de commémorations, les discours mémoriels répondent en effet à des attentes socioculturelles de réification de la nation ainsi que d'éclairage du sens de son récit dans la cartographie des grands récits dans le monde. Ces discours nous amènent donc à interroger la manière dont les mots construisent un rapport d'identification citoyenne à la nation et comment les présidents s'en jouent sur la scène partisane. Notre problématique sera donc d'analyser comment la littérarité entre au service d'une bataille de valeurs qui met au jour des oppositions idéologiques et partisans de ces trois présidents de la République. Nous examinerons, à partir de quelques exemples de discours, la manière dont la littérarité devient un pouvoir du langage au service d'usages politiques. Nous suivrons ainsi une méthodologie d'analyse du discours lexicométrique et stylistique qui nous permettra de classer un ensemble d'usages discursifs et politiques de ces allocutions solennelles. Nous rendrons compte des résultats de notre enquête selon deux grands axes : d'une part les usages consensuels communs aux présidents, d'autre part les usages partisans, de cliques politiques et de politisation du référent historique dans le récit national.

Bibliographie

CHARAUDEAU, Patrick. Le discours politique: les masques du pouvoir. Paris, France : Vuibert, 2005. 255 p.

CHARAUDEAU, Patrick, Dominique MAINGUENEAU, et Jean-Michel ADAM. Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, 2002.

CITRON, Suzanne et Laurence de COCK. Le mythe national: l'histoire de France revisitée. Nouvelle éd. Ivry-sur-Seine Paris : les Éditions de l'Atelier-les Éditions ouvrières, 2019.

DIEHL Paula, ESCUDIER Alexandre et al, La représentation du politique. Histoire, concept, symboles, Cahier CEVIPOF, n°57, 2014.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine et M. MOUILLAUD (eds.). Le Discours politique. Presses universitaires de Lyon, 1984. 298 p.

LAMIZET, Bernard. Le langage politique: discours, images, pratiques. Paris : Ellipses, 2011. 255 p.

LE BART, Christian. " L'analyse du discours politique: de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur ", Mots. Les langages du politique. 1 juillet 2003 no 72. p. 97-110.

LE BART, Christian. Le discours politique. 1. ed. Paris : Presses Univ. de France, 1998. 127 p.

LEDOUX, Sébastien. La nation en récit: des années 1970 à nos jours. Paris, France : Belin, 2021. 345 p.

MAINGUENEAU Dominique, Analyser les textes de communication, Armand Colin, 2021.

MAYAFFRE, Damon. Le discours présidentiel sous la Ve République: Chirac, Mitterrand, Giscard, Pompidou, de Gaulle. Nouvelle éd. actualisée. Paris : Sciences po, les presses, 2012.

MAYAFFRE, Damon. Macron, ou, Le mystère du verbe: ses discours décryptés par la machine. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2021. 341 p.

ORY, Pascal. Qu'est-ce qu'une nation? une histoire mondiale. Paris : Gallimard, 2020. 464 p.
SEGUE, Wilfried. " Le souffle commémoratif: ce que Napoléon Ier nous dit d'Emmanuel Macron ", Mots. Les langages du politique 1 décembre 2023 no 133. p. 141-156.

Keywords: discours politique, imaginaire collectif, littérarité, nation, président de la République, usages politiques

Linguistic adjustments as a means of demonstrating and shifting power. How symmetrical relationships of recognition are established on the basis of linguistic adjustments

Anneliese Rieger-Roschitz * 1,2

¹ University of Vienna [Vienna] – Austria

² Karl Franzens University of Graz – Austria

1. Language is the core element in relationships of recognition. 2. The way subjects communicate with each other is an indicator for the current state of the recognition relationship of the subjects involved. These two theses, which build on each other, form the basis of my research. The philosophical-historical starting point of my analyses is Hegel's philosophy of recognition and subsequent recognition theories from the 19th and 20th centuries. In order to analyse the relationship of recognition between the subjects involved, three linguistic adjustment parameters will be examined more closely in the following.

1. Inclusion versus exclusion

The most fundamental question in linguistic exchange is the question of inclusion and exclusion within a certain discourse. An essential part of language policy is the regulation of such inclusion and exclusion. It is in some cases even morally justified to deliberately exclude certain speakers. The Prohibition Act 1947, for instance, is an example for a morally not only justified but demanded exclusion of a specific language discourse. As a result, people who deny the Holocaust are committing a criminal offence according to Austrian law. On the other hand, instances of intentional exclusion of an individual or a group of people, therefore denying someone participation on the basis of gender, age, skin colour, etc. are to be considered acts of unjustified discrimination. As the definition of language policy presupposes intentionality, exclusion refers to a deliberate exclusion from participating in a discourse, either partially or completely. This form of exclusion can be equated with a refusal of recognition. A person who is outside a discourse because they are deliberately excluded is deprived of their individual independence in a particular discourse. This means that a reciprocal process of recognition does not take place. The reasons for exclusion vary and are more or less morally justified depending on the circumstances given.

2. Proximity and Distance

In addition to the question of who is actually involved in the linguistic discourse, the second most important means of regulation in linguistic interaction is that of proximity or distance. Both are indicators of an existing or desired relationship level. How close or distant the interaction with the other is tells us a story about the two people's past and shows which blueprints for a future relationship are present and which are not. According to Hannah Arendt, a person

*Speaker

reveals themselves through their actions and language. Interpersonal relationships are undoubtedly a central component of what constitutes a person. Linguistic closeness signals a mutually existing or at least intended familiarity. Through closeness, a person shows themselves to be open and vulnerable. To the contrary, the more distance there is between people or groups of people, the less vulnerable they are towards each other. Maintaining (great) distance can be an important and sometimes the only way to achieve peaceful coexistence. However, creating a common narrative (rather than a mere history of coexistence) is not possible without closeness and the vulnerability that comes with it.

3. Transparency and authenticity

Another linguistic adjustment parameter is concerned about the concepts of transparency and authenticity. Linguistic authenticity means a concordance between inner feelings and linguistic expression. Or to put it negatively, in the case of linguistic authenticity there is no (significant) discrepancy between how I think and feel and what I convey to the outside world. This means that the state of me is transparent to the other person at the time of the linguistic interaction. This transparency enables the other person to correctly assess the communicative situation; hence, the communicative partner can react appropriately. If I can understand the motives and intentions (the intellectual aspects) and their emotional state (the emotional aspects) based on the language used with me, I can adapt to the other person, gain an appreciation of the person communicating with me and gain trust. Transparency makes each other tangible. Trusting openness on both sides is not only the basis for a genuine conversation; it is also the basis for mutual recognition.

Symmetry and asymmetry in relationships of recognition can not only be determined on the basis of intentionally used linguistic adjustments, they also actively influence existing recognition relationships.

Bibliography

Bengt-Arne Wickström/Noémi Nagy, Anneliese Rieger-Roschitz/Balázs Vizi (eds.), Promoting linguistic vitality through public policy. The role of rules, costs and incentives (= Special issue of *Language Problems and Language Planning*; 47/2). Amsterdam: John Benjamins 2024.

The struggle for recognition of Austrian German: The exercise of soft power by means of language policies, in: Reglindis De Ridder (ed.), "One size fits all"? Linguistic standards in the media of pluricentric language areas. Graz/Berlin: PCL-Press 2023, 241–261.

Sprachpolitik und Anerkennung. Selbstwirksamkeit des Einzelnen durch sprachpolitische Regulative (Language Politics and Recognition. Self-efficacy of the Individual through Linguistic Adjustments), in: Viktória Muka/Anneliese Rieger (eds.), *Sprache – Identität – Grenzen* (Language – Identity – Limitations). Tagungsband der 9. Internationalen Doktorandentagung der Andrassy Universität Budapest. Vienna: New Academic Press 2022.

Von den Krokodilen an den Ufern des Ideenstromes. Die Märzrevolution 1848 auf den Wiener Theaterbühnen (Censorship on Stage. The March Revolution of 1848 in Viennese theatre), in: *Jahrbuch für Mitteleuropäische Studien* 2021. Centre for Central European Studies at Andrassy University Budapest (ed.) Vienna: New Academic Press 2022.

How to Strengthen Europe's Global Position with Hegel's Concept of Recognition. A Philosophical Approach to Europe's Dealings with China, in: *Der Donauraum*. Vienna: Böhlau 2021.

Keywords: linguistic adjustments, relationships of recognition, symmetrical and asymmetrical power relations

Rapports de force linguistiques en Amérique ibérique (XVIe à nos jours) : La langue comme objet de pouvoir.

Ghalia Mebarakou Belabbas * 1

¹ Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen-Age aux Lumières – Sorbonne
Université – France

Jadis jugées incontournables dans le projet de conversion des sujets indiens, les langues autochtones étaient perçues comme un moyen efficace d'avancer dans le processus de colonisation et de faire adhérer les populations locales à l'entreprise missionnaire. Dès lors devenues langues de référence de l'Empire espagnol à la Renaissance, utilisées sur tout un territoire donné, autant par les populations indigènes que par les Européens dans un souci d'intercommunication (les langues autochtones ayant été réduites au statut de *Langues Générales* par le biais du processus de grammatisation et du recours au métalangage), elles étaient perçues comme des langues stabilisatrices des sociétés coloniales. Leur réduction et leur usage dans les sphères commerciale, politique, économique, sociale, éducative, avaient été décidés suite à la découverte par les missionnaires d'innombrables langues sur l'ensemble du territoire américain et de la difficulté d'évangéliser les sujets indiens en langue européenne : l'espagnol et le portugais. Néanmoins, bien qu'elles aient été utilisées dans les sociétés coloniales par un contact forcé avec la langue européenne, il existait toujours des enjeux de pouvoir et de hiérarchisation des langues entre langue européenne (noble, impériale) – langue autochtone (subalterne, faible). Le contact des langues était bien plus stratégique que consentie dans le projet de colonisation et avait fait ressurgir les rapports de domination/soumission de la langue et des hommes. Objet de pouvoir au service des Autorités coloniales, les rapports de force entre langues autochtones/langues européennes dus aux processus de classification, de normalisation, de réduction et de hiérarchisation des langues auraient été pensés dans le but de contrôler des populations locales et de les assujettir dans les domaines linguistique, sociétal, économique, judiciaire, religieux, culturel et éducatif. Cette rencontre entre l'Ancien Monde et le Nouveau Monde n'a permis, en réalité, que de creuser davantage un fossé entre ces langues et de créer des conflits linguistiques que l'on connaît et que l'on observe hélas encore aujourd'hui dans ces territoires. Cependant, bien que certaines langues indigènes aient été effacées dès le XVIe siècle par les Ibériques par le processus de réduction des langues, d'autres ont été essentielles dans le fonctionnement de la société coloniale. Ces langues autrefois indispensables ont subi dès la fin du XVIIIe siècle un aménagement linguistique sévère de la part des nouvelles Autorités en place, des agissements sur le code et le statut de la langue qui en affectera non seulement l'essence même de la langue autochtone mais aussi son rôle dans la société. En conséquence, leur usage s'est vu s'amoinrir jusqu'à en devenir presque invisible, imperceptible. Ces langues de pouvoir devenues à la fin de l'époque moderne (et bien plus encore à l'époque contemporaine) des langues minorées, dominées interrogent : Quel statut pour ces langues dès le XVIIIe siècle à nos jours ? Quelles conséquences la hiérarchisation des langues, aujourd'hui reléguées au statut de langues minorées, discriminées, subalternes a-t-elle sur les locuteurs qui perpétuent l'usage de ces langues dans les sociétés actuelles ? Notre intérêt dans cette communication portera sur les problématiques relatives à la linguistique diachronique des langues indigènes d'Amérique hispanique du XVIe siècle à nos

*Speaker

jours (nous prendrons le cas du nahuatl pour le Mexique), sur leur statut, l'intercommunication entre langues indigènes/langue européenne, leur cohabitation, le plurilinguisme dans les sociétés indigènes anciennes et actuelles, les enjeux de pouvoir et de hiérarchisation qui en découle, entre domination et soumission, langues légitimes/illégitimes, langues nobles/subalternes. Nous évoquerons également la question du métissage des langues européenne/indigène qui – à l'image des hommes dans les sociétés sud-américaines actuelles – n'a fait qu'accentuer les discriminations auprès des sujets " indiens " qui ne peuvent s'exprimer librement dans leurs langues, des langues effacées, invisibilisées, silenciées et qui pourtant, jadis, structuraient et constituaient les grandes civilisations impériales précolombiennes. Ces langues, aujourd'hui minorées, s'évertuent à perdurer en usant l'ensemble des recours législatifs mis à disposition par les ONG internationales sur le droit linguistique et des peuples autochtones.

BIBLIOGRAPHIE

AUROUX, Sylvain, *Histoire des Idées Linguistiques* " Introduction: le processus de grammatisation et ses enjeux ", Paris, 1992.

CALVET, Louis-Jean, *Linguistique et Colonialisme, Petit Traité de Glottophagie*, Édition Payot, Paris 1974.

CASTELNAU L'ESTOILE de, Charlotte, " En raison des conquêtes, du commerce et de la religion, L'Invention de la Langue Générale dans le Brésil du XVIIe siècle ", ESTENSSORO, Juan Carlos " Las vías indígenas de la occidentalización, Lenguas generales y lenguas maternas en el ámbito colonial americano (1492 – 1650) ", pp.22-23 in *Langues Indiennes et Empires dans l'Amérique du Sud Coloniale* in Mélanges de la Casa de Velasquez, Nouvelle Série, 45-1, 2015.

DALL'IGNA RODRIGUES, Aryon, *Les Langues Générales Sud Américaines*, Paris, 1996.

ERRINGTON, Joseph, *Linguistics in a Colonial World*, USA, 2008.

MUSTAPHA, Monique, " L'Évangile par la force ? Le clergé colonial vu par Acosta " in *La violence en Espagne et en Amérique (XVe/XIXe siècles)*, J.P.Duviols et A.Molinié-Bertrand, Collection PUPS, Paris, 1997.

Keywords: langues indigènes, Amérique ibérique, époque moderne, époque contemporaine, colonisation, évangélisation, grammatisation, rapports de force

Symboles numériques d'identification : les activistes et le cas du poing levé entextualisé

Marybelle Issa *† ¹

¹ University of Massachusetts – United States

Cette contribution, qui s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours sociolinguistique, est basée sur les résultats de mon mémoire de maîtrise sur l'activisme politique en ligne au Liban et les indexicalités de symboles entextualisés à travers des espaces matériels et numériques. Le but de cette présentation est de réfléchir à comment l'acte social de la langue peut faire exister le sens dans les espaces sociaux à la fois matériels et numériques. C'est précisément la perspective de Kripke (1972) sur les noms en tant que désignateurs rigides et la construction de sens qui m'a mené à la réflexion suivante: si "l'acte de dénommer établit une fixation référentielle et de là peut faire exister dans l'espace social", il est particulièrement complexe dans les espaces numériques où les interactions sociales s'affranchissent des limites géographiques et favorisent au contraire les échanges transnationaux entre individus issus de milieux culturels différents. La proposition s'intègre ainsi dans le deuxième axe du colloque : agir par le langage, faire exister. Les médias sociaux constituent un cas intéressant pour l'analyse du discours du fait que ces plateformes sont devenues des espaces sociaux où des normes d'interaction sont construites et reconstruites. Par exemple, les initiatives militantes impliquent de plus en plus l'utilisation de plateformes telles qu'Instagram comme moyen de communication et de diffusion d'informations dans le but de sensibiliser ou de mobiliser les individus autour d'une cause particulière. En observant ses activités politiques en ligne, la présence de moyens discursifs médiatisés par le numérique est devenue évidente et m'a amené à m'interroger sur les questions de matériel sémiotique et de performances identitaires qui étaient particulièrement caractéristiques de l'interaction militante. Comment ces utilisateurs s'identifient-ils et comment sont-ils identifiés ? Qui est activiste ? Comment les utilisateurs se placent-ils au sein d'une communauté militante en ligne ?

Pour répondre à ces questions, je présente les processus d'entextualisation et de résemiotisation pour défendre un lien entre un objet sémiotique et la construction identitaire. L'entextualisation est le processus de séparation du discours de son contexte situationnel d'origine (décontextualisation) et de recontextualiser le discours dans un nouveau contexte (Bauman et Briggs, 1990). La résemiotisation fait référence à la transformation sémiotique de la signification temporelle à la signification durable lorsqu'elle passe de différents médiums, contextes et espaces (Iedema, 2001). Un exemple intéressant de ces processus est l'icône numérique de l'emoji du poing levé : un objet sémiotique décontextualisé du symbole de protestation historiquement significatif représentant l'unité et la solidarité politique. Bien qu'elle ait subi des transformations temporelles et spatiales, l'icône numérique de la protestation est porteuse d'une signification sémiotique essentielle à travers les sites politiques et discursifs. En d'autres termes, le poing levé décontextualisé devient un objet en soi, porteur de sens dans le contexte dans lequel il est nouvellement inscrit.

Si le sens peut être transmis à travers différents milieux et espaces discursifs, il doit exister un accord mutuel et une acceptation de ce sens. Pour défendre ce point, j'évoque la notion de communauté de pratique (Eckert, 2006) pour conceptualiser la corrélation entre l'activité

*Speaker

†Corresponding author: marybelleiss@umass.edu

discursive et le sens social. Cette présentation soutient ainsi que le

poing levé est un objet sémiotique par lequel les militants s'identifient et sont identifiés et que c'est à partir de l'établissement de pratiques communes d'engagement communautaire (l'usage et la compréhension mutuelle de la signification de l'objet sémiotique) que le sens de cet objet existe dans l'espace social.

La démarche méthodologique s'inscrit dans l'analyse du cadre participatif interactionnel de Goffman (1981) et s'appuiera sur l'analyse discursive de quelques profils de médias sociaux sur Instagram pour réfléchir aux moyens discursifs numériques (biographies, étiquettes, émoji) dont l'utilisateur fait de l'activisme, fait être activiste et est activistes (Schegloff, 1999). Le but est de rendre visible les rôles de l'interaction (Goffman, 1981) pour ensuite conceptualiser les questions d'adressage, d'autorité et d'auteurité. C'est à travers l'examen de ces questions susmentionnées que je cherche à montrer que la façon dont les utilisateurs s'identifient est corrélée à leur appartenance à une communauté de pratique renforçant le sens même de l'objet qui les unit. Les profils Instagram ont été sélectionnés parmi un certain nombre d'utilisateurs politiquement engagés en ligne travaillant sur des questions liées à la politique au Liban. Cette recherche est menée à travers des observations qualitatives interdisciplinaire de ces Instagramers sur une période de deux ans et les conclusions sont basées sur des réflexions critiques des tendances discursives et de la construction des normes interactionnelles en ligne.

Bibliographie

Bauman, R., & Briggs, C. L. (1990). Poetics and performances as critical perspectives on language and Social Life. *Annual Review of Anthropology*, 19(1), pp. 59–88. <https://doi.org/10.1146/annurev.an.19.1.59>

Eckert, P. (2006). Communities of Practice. *Encyclopedia of Language & Linguistics*, 683–685. <https://doi.org/10.1016/b0-08-044854-2/01276-1>

Goffman, Erving. (1981). *Forms of Talk*. Pennsylvania: University of Pennsylvania Press.

Iedema, R. (2001). Resemiotization. *Semiotica*, 2001(137). <https://doi.org/10.1515/semi.2001.106>

Schegloff, E. A. (1999). Schegloff's texts' as 'Billig's data': A critical reply. *Discourse & Society*, 10(4), pp. 558–572. <https://doi.org/10.1177/0957926599010004006>

Keywords: ***

Transmission du pouvoir par le langage. Le langage comme instrument de colonisation : Le rôle de la langue française dans l'éducation tahitienne et la réponse des écrivains tahitiens

Madison Densmore * ¹

¹ Université Lumière - Lyon 2 – Passages XX-XXI (EA 4160) – France

Les premiers explorateurs français à visiter Tahiti furent Bougainville et son équipage, qui arrivèrent en 1768 et y passèrent neuf jours. Ensuite, des missionnaires anglais et français ont afflué dans le Pacifique à partir de 1797 afin de convertir les "sauvages" au christianisme. Lorsque Tahiti est devenue un protectorat français en 1842, la langue française commence à dominer l'île, et le tahitien passe à l'arrière-plan.

La Polynésie conserve son statut de colonie jusqu'en 1946, puis devient un Territoire d'outre-mer avant de se transformer en Collectivité d'outre-mer au sein de la République française à partir de 2003. Aujourd'hui, la Polynésie française n'est juridiquement plus une colonie, mais la question reste compliquée. "Tahiti continue, pour partie politiquement, et assurément économiquement et culturellement, à être une colonie", écrit l'anthropologue Bruno Saura en 2021. Inscrite sur la liste des pays à décoloniser de l'ONU en 1946, la Polynésie française a été de facto radiée en 1947, puis a été réinscrite sur la liste des pays à décoloniser de l'ONU le 17 mai 2013. Ainsi, pour l'ONU, la Polynésie semble effectivement toujours être une colonie. Cependant, la France n'a pas accepté cette réinscription.

Depuis 1982, le tahitien fait partie du programme scolaire et devient obligatoire à l'école primaire. Cependant, seule une minorité de professeurs enseigne cette langue de manière effective. Ainsi, le tahitien, et d'autres langues polynésiennes, peinent à trouver leur place dans les écoles, le français continuant à être la langue dominante et privilégiée. Le français : langue de l'école, langue de l'écriture, langue du pouvoir. Comment l'utilisation dominante de la langue française à Tahiti a-t-elle influencé la transmission et la préservation de la langue et de la culture tahitiennes, tout en façonnant l'identité culturelle des habitants de Tahiti face à la mondialisation et aux dynamiques postcoloniales ? Et comment les écrivains tahitiens modernes ont-ils réagi à cette intrusion linguistique ?

Une fois sous le contrôle français, des politiques linguistiques ont été mises en place pour promouvoir l'usage du français sur l'île (et pour interdire l'usage de la langue tahitienne). Cela comprenait l'éducation obligatoire en français dans les écoles de l'administration publique, ainsi que l'encouragement à utiliser le français dans la vie quotidienne. Le français devient la langue de l'administration et des écoles, ce qui défavorise la population Tahitienne. En effet, il est rare que le Tahitien moyen termine ses études secondaires, et encore moins qu'il fasse des études supérieures. Faute de maîtriser la langue française, les Tahitiens peinent à s'exprimer, et leur voix est longtemps étouffée. Ce "mutisme" a souvent créé un mécontentement au sein de la

*Speaker

population locale, les Tahitiens se sentant déchirés entre leur identité culturelle et celle qui leur est imposée.

La prédominance du français dans les écoles envoie un message clair selon lequel le tahitien sera toujours secondaire, ce qui signifie que les Tahitiens sont également secondaires par rapport aux autres résidents, notamment des Français, de l'île. De plus, les habitants de l'île luttent pour gagner décemment leur vie et sont souvent très désavantagés. Par exemple, seuls 16,5 % d'une classe d'âge obtiennent le baccalauréat et 40 % se retrouvent sans aucun diplôme, et l'illettrisme touche 40 % des jeunes, contre 9,9 % en France métropolitaine. Comme l'explique Franck Johannès :

Le contraste avec les Pōpō'a (les Blancs) est saisissant : ils habitent sur les hauteurs, sont pour beaucoup fonctionnaires d'État, touchent à l'arrivée une indemnité d'éloignement de cinq mois de salaire brut et autant à leur départ s'ils restent deux ans. A cela s'ajoutent une indemnité de déménagement, et une autre de résidence, avec un taux de majoration de 1,84 du traitement indiciaire brut, net d'impôts. Ils occupent la plupart du temps des emplois qualifiés, ce qui souligne grandement le poids du legs colonial.

Le tahitien est désormais enseigné à l'école, mais pas avant les années 1980. En 1982, on introduit le tahitien en maternelle et en primaire, et la langue est devenue matière à option au baccalauréat en 1985. Néanmoins, le français finira par remplacer le tahitien comme langue dominante au sein de la population, faisant même du tahitien une langue étrangère pour certains insulaires, surtout parmi la population jeune.

Laurence Malingret pose le problème de la nation et de la langue, en particulier lorsqu'une langue n'appartient pas " naturellement " à un pays. À Tahiti, par exemple, la langue française ne fait pas partie du patrimoine culturel de la population. C'est une langue qui a été importée pour être enseignée dans les écoles, dominant en quelque sorte la langue tahitienne sur le plan national. Sylvie André explique ;

Les peuples non occidentaux, souvent ex-colonisés, ne se reconnaissent pas dans l'histoire de leur propre société que l'Occident propose, et ceci pour deux raisons principales et étroitement liées entre elles. Peuples de tradition orale, la colonisation européenne des XIXe et XXe siècles accompagnée d'une acculturation traumatique les a coupés de leurs racines culturelles, surtout mémorielles.

Par conséquent, affirme Daniel Margueron : " Aujourd'hui, la littérature océanienne vit par rapport à la littérature métropolitaine la même ambiguïté que la Polynésie par rapport à la France ". " The power to narrate ", écrit Edward Said, " or to block other narratives from forming and emerging, is very important to culture and imperialism, and constitutes one of the main connections between them ".

Comme la population tahitienne était au début très réticente à l'idée d'adopter ou de perfectionner la langue française, ce n'est qu'à la fin du XXe siècle que les écrits des Tahitiens sont enfin publiés. Ainsi, depuis une quarantaine d'années, de nombreux insulaires du Pacifique Sud réagissent et " répondent " à cette problématique de quatre manières. Une grande variété d'écrivains tahitiens a été étudiée et leurs œuvres ont été analysées du point de vue du style et du choix de la langue. La conclusion suivante a été tirée : soit les écrivains choisissent d'écrire exclusivement en tahitien, en évitant le français, pour tenter de reprendre le pouvoir ; soit ils écrivent en français et en tahitien, en fournissant des versions dans les deux langues ; soit ils écrivent exclusivement en français tout en gardant les mots tahitiens dans la langue

tahitienne, en fournissant parfois un glossaire à la fin ; soit ils écrivent dans une autre langue, comme l'anglais. Comme nous le verrons, toutes les options présentent des avantages et des inconvénients. En choisissant de " répondre ", les écrivains tahitiens tentent de reprendre le pouvoir, même s'il est peu probable que le tahitien retrouve le statut de langue majoritaire qu'il avait auparavant.

Références

AL WARDI Sémir, 2018, " La Polynésie française est-elle une colonie ? ", *Outre-Mers*, 398-399, pp. 235-254.

GASTON TAUIRA Marama, 2008, " Mission chrétienne dans le Pacifique : le rôle des missionnaires Maohi (1821-1855) ", *Histoire et missions chrétiennes*, 6, pp. 73-90.

PELTZER Louise, 2009, " Le cas du tahitien et des langues polynésiennes en Polynésie française ", *Tréma*, 31, pp. 97-106.

PEU Titaua, 2003, *Mutismes, Tahiti, Au Vent des Îles*.

SALAÛN Marie, NOCUS Isabelle, VERNAUDON Jacques, & PAIA Mirose Paia, 2017, " Les langues polynésiennes et l'école ", *Langues et cité*, 28, pp. 3-5.

SPITZ Chantal, 1991, *Île des rêves écrasés, Tahiti, Au Vent des Îles*.

Keywords: la vahiné, la femme tahitienne, les missionnaires français, le français à Tahiti

Voices of the City: Exploring Language Power Dynamics Beyond Standard German

Sarah Boysen * ¹

¹ Germanistisches Institut Ruhr Uni Bochum – Germany

The evolution of language transcends mere academic inquiry, intertwining with social negotiation processes and cultural paradigms as a ubiquitous phenomenon. Central to this discourse is the concept of language identity, which intricately connects with individual and collective identity formations through linguistic manifestations (Kresić 2021). Dialectal variations serve as notable indicators, allowing inference into the regional origins of speakers. Drawing upon Bourdieu's seminal concept of linguistic habitus (1991), a theoretical framework emerges to elucidate the evaluation of language variations and their correlation with cultural capital as a determinant of individual agency. As a result, this framework prompts inquiries into identity construction, self-attribution, and perceptions shaped by interlocutors or past encounters. Social power hierarchies are played out in a 'linguistical form', often determining the perceptions and evaluation mechanisms of speaker groups who communicate outside 'Standard German'. An additional division of groups according to their linguistic form is reinforced by the 'principle of similarity' (Otte 2010). The already familiar structures of a class society do not end at the level of language but are strengthened by it. Questions of education, social and regional origin, and social identity come together in the negotiation processes regarding the value of language forms. The sociolinguistic component as a section of sociology has waned in current research in recent years but should be taken up again (Knoblauch/Steets 2021). A comprehensive review cannot be found without an interdisciplinary approach from the social sciences and humanities.

This study explores the nexus between language sound and associated stereotyping, adopting a linguistic-sociological perspective. How does language variation affect the speaker's perception in their social environment and in society? In what sense are speakers aware of their language behavior and the effects this can cause? By employing semi-structured interviews as well as group interviews, the study emphasizes the experiences and narratives of speakers such as the constellations of experiences. It becomes clear how language is a political issue since speaking actors and audience is never in an untouched field but always in a social surrounding, influenced by society and associated (and mostly subconsciously reproduced) power dynamics. The connection between the sound of language and the associated stereotyping, evaluations and perceptions of the respective speakers are the focus of this study. Accordingly, the study fits into an understanding of the sociology of knowledge (as introduced by Mannheim (1964), developed by Berger/Luckmann (1966) and continued by Knoblauch (2003)). In order to establish a coherent theoretical foundation and methodological approach, the interviews will be analyzed using the documentary method as proposed by Bohnsack (1997). Its methodology is particularly focused on the language-communicative level to outline implicit knowledge that can be revealed and made accessible for interpretation through the analysis of interviews. This approach enables the researcher to gain insight into the unconscious actions that underpin the data. A linguistic-sociological perspective is therefore chosen in order to link the topic, which is already dealt with on a linguistic level, with a sociological dimension. Furthermore, the documentary method

*Speaker

helps for this evaluation because it enables a triangulation of methods using both, group and individual interviews.

With my research I take a closer look at the German regions of Saxony and the Ruhr Area. A preliminary examination of the similarities and differences between the two areas reveals that the primary basis for comparison is the geographical location, which also depicts West and East Germany and its associated German History. Concurrently, both regions exhibit a distinctive understanding of work and class. However, the perspective on migrant influence is markedly divergent. These areas provide insights into political views and social class associated with dialects and stereotypes. The Ruhr Area, characterized by diverse immigration, showcase emerging language variations like 'Kiezdeutsch'. This phenomenon was first observed in Berlin but takes place in the Ruhr Area (Cirkel/ Freywald 2021) as well. The data collected so far appears to be consistent with the themes that emerged during the interviews. Experiences of discrimination due to multilingualism are discussed as well as the interviewees' behavior in this regard.

This study aligns with themes in the ICODOC 2024 Call for Papers, particularly Axes 1, 2, and 5. Axis 1 explores the power dynamics inherent in language usage and norm construction, employing qualitative and discourse-analytical methods. The question of who is speaking and what this is contributing to the discourse is asked based on speech act theory. Axis 2 is predominantly relevant, focusing on emerging language variations like 'Kiezdeutsch' within the context of Germany's migration society. The migration society in Germany offers the opportunity of new language variations. Due to their undeserved marginalization and low reputation, its speakers continue to be devalued. Mechanisms of 'underlying power' become visible in these suburban languages. Axis 5 highlights the coloniality of language, shedding light on historical power hierarchies and the devaluation of non-standard languages and cultures. A devaluation of languages that exist outside the linguistical norm comes along with hierarchy and power dynamics of different languages. The research aims to contribute to postcolonial insights by examining these structures.

The oral presentation will primarily address the structures and findings described with a singular focus on Ruhr Area with a special focus about a group discussion. My presentation's purpose is to provide an overview of the findings that have emerged from the interviews conducted in the Ruhr Area – especially when it comes to multilingualism and constant experiences of discrimination as well as self-established structures of empowerment – and to situate these findings within the theoretical framework that has just been outlined.

References

Berger, Peter L.; Luckmann, Thomas (1966): *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*. Penguin Books.

Bohnsack, Ralf (1997): *Dokumentarische Methode*. In: Hitzler, R.; Honer, A. (Hrsg.): *Sozialwissenschaftliche Hermeneutik*. UTB: 191–211.

Bourdieu, Pierre; Thompson, John B. (1991): *Language and symbolic power*. Polity.

Cirkel, Philipp; Freywald, Ulrike (2021): *In Stadt und Stadt: Berlin und Ruhrgebiet im Vergleich*. *Linguistik online 110* (Themenheft *In Stadt und Land - Perspektiven variations- und soziolinguistischer Forschung*, hg. von Elisabeth Scherr & Arne Ziegler): 193-227.

Knoblauch, Hubert (2003): *Das Ende der linguistischen Wende. Von der Sprachsoziologie zur*

Wissenssoziologie. In: Orth, B./ Schwietring, T./ Weiß, J. (Hrsg.): Soziologische Forschung: Stand und Perspektiven. VS Verlag für Sozialwissenschaften: 581-593

Knoblauch, Hubert; Steets, Silke (2021): Die Objektivierung der Sprache. Von der alten zur neuen Soziologie der Sprache. In: Gesellschaft unter Spannung. Verhandlungen des 40. Kongresses der Deutschen Gesellschaft für Soziologie: Bd. 40 (2021): Gesellschaft unter Spannung. https://publikationen.sociologie.de/index.php/kongressband_2020/article/view/1426/1685 (last checked 05.05.2024)

Kresić, Marijana; Rocco, Goranka (2021): Sprachidentität und Kontext. In: Schmidt-Hahn, Claudia (Hrsg.): Sprache(n) als europäisches Kulturgut. Studienverlag Innsbruck: 17-38.

Mannheim, Karl (1964) (1921–1928): Wissenssoziologie. Luchterhand.

Otte, Gunnar (2010): Soziale Ungleichheit, Lebensstil und Sprache. In: Henn-Memmesheimer, B.: Franz, J.: Die Ordnung des Standard und die Differenzierung der Diskurse. Akten des 41. Linguistischen Kolloquiums in Mannheim, 2006. Lang: 15-32.

Keywords: Sociolinguistics, City Language, Power and Language, Language Dynamics, German